

Plus l'Humanité avance,
Plus sa route s'élargit,
Plus donc
Elle peut espérer :
Et l'amour
a rapport avec
l'espérance »
Jean Guittou.

le Vaillant

• LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE •
Membre de l'A. P. E. F.

1. COMMUNAUTE.
2. L'ECOLE DE L'IGNORANCE.
3. NEWS IN BRIEF.
4. GUY DELCORDE.
5. TRUFFAUT.
- 6 - 7 - 8 - 9. ENQUETE SUR LES RELIGIONS.
10. LA GRANDE MISERE DES GLOUTONS OPTIQUES.
11. PROKOFIEV.
12. HUMOUR.

N° 41 - 55^{me} Année - N° 5-6

Journal de la Communauté Chrétienne Universitaire

LIEGE, MAI 1964

SOUS UN AUTRE CLOCHER...

une enquête exclusive de nico jeurissen et claude manzila.

le point

ON ferme déjà... Les premiers signes de la bloqué se décèlent. Bientôt « les entretiens courtois entre personnes au courant » vont commencer. La grande saison académique 1963-1964 s'achève...

Il faut s'interroger. Sur la nouvelle COMMUNAUTE CHRETIENNE UNIVERSITAIRE, sur ses activités, sa vitalité, sa réalité. Tous les étudiants chrétiens doivent s'interroger à son sujet, également ceux qui n'ont pu suivre son édification que de très loin. Ça doit se faire dès à présent, car attendre plus longtemps serait courir le risque de perdre le bénéfice de l'expérience. Le principe de la communauté fut décidé par les responsables des cercles chrétiens au printemps 1963. En un an, où en sommes-nous ?

L'IDÉAL de l'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES a toujours été de répondre efficacement aux besoins du milieu. Dans le passé, dans des circonstances sociologiquement différentes, elle l'a fait sous la forme de GROUPES et de CERCLES... et elle a bien accompli sa tâche. Aujourd'hui, dans des circonstances neuves, elle s'efforce d'atteindre le même objectif sous la forme d'une véritable COMMUNAUTE... et elle y réussira — nous en sommes sûrs — avec le même succès, grâce à la collaboration de tous les chrétiens conscients de leur responsabilité. L'université évoluant, il faut que l'Union évolue et s'adapte, sinon elle est condamnée à disparaître tôt ou tard, ou à ne plus jouer qu'un rôle très minime au sein de notre université.

Car il est un fait indéniable : l'université d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier. Sa population change. Les conditions de travail se modifient. Les mentalités sont différentes : l'étudiant 1964 a d'autres exigences que son aîné. En gros, dans le passé, l'université était avant tout la grande école où l'on se prépare à la profession ; aujourd'hui, elle tend à devenir un véritable MILIEU DE VIE, sociologiquement bien défini, où s'élaborent les grandes options, les rencontres jeunes gens et jeunes filles, les fiançailles et le mariage, la profession et l'idéal. Cela est surtout vrai pour la masse des kotteurs qui restent à Liège du lundi matin au samedi soir. Loin d'être, dans la vie, une parenthèse plus ou moins agréable, l'université constitue aujourd'hui une étape importante et décisive. Sur le plan syndical (dans son sens le plus large), l'étudiant en prend conscience ; il en va de même sur le plan chrétien. Cela est neuf... Et, devant cette nouvelle situation, l'Union prend ses responsabilités. Elle le fait sous la forme de la communauté.

LA Communauté chrétienne universitaire est le rassemblement de tous les étudiants chrétiens de notre université. Au sein de cette université, elle est la pré-

sence de l'Eglise, avec tout ce que ce mot comporte de profond et d'inexprimable. Elle s'édifie, avant tout, autour de l'autel du Seigneur, dans les assemblées liturgiques, où la Parole de Dieu est proclamée incessamment sans s'imposer de force. Dotée d'un certain nombre de services (cercles théologique, biblique, liturgique, philosophique, chorale, cycle de conférences, etc...), elle fait vivre et grandir dans la foi et la charité tous ceux qui, par le baptême, ont adhéré à Jésus-Christ. Elle permet à ses membres de prendre part au renouveau biblique, liturgique, théologique, d'acquiescer une spiritualité des laïcs et des réalités terrestres, — autant de jaillissements de l'Esprit depuis le début du Concile. A l'étudiant brusquement jeté à l'université, elle offre pour le soutenir, ne serait-ce que par osmose communautaire, un milieu de foi vivante. Enfin, elle contribue à neutraliser les pressions de masse qui, dans un temps de collectivisation, remplacent souvent, en pire et en sens inverse, les pressions institutionnelles d'une chrétienté sociologique.

Ce ne sera certainement pas facile. Il faudra beaucoup de patience, beaucoup de travail, un peu d'humour... et surtout beaucoup de prière et de confiance dans l'Esprit qui est à l'œuvre pour faire surgir en tous les points de la chrétienté les mêmes aspirations et les mêmes réalisations.

UN an d'existence... Un nouveau départ a été donné. Un premier bilan peut être dressé. On le trouvera ailleurs dans ce journal. A vous d'en juger. Disons dès à présent que la communauté a suscité des réactions. Heureusement ! Ne nous faisons pas d'illusions, d'énormes progrès restent à accomplir. D'aucuns, épris d'absolu, — et cela est réconfortant — souhaiteraient un engagement plus franc, une traduction plus apostolique de la vie communautaire. D'autres, reprochent au contraire, une certaine impulsivité qui nous « couperait » radicalement de la grande masse des étudiants catholiques, qui n'a pas encore eu le temps d'effectuer la prise de conscience nécessaire. Il s'en dégage que notre communauté doit chercher sa voie — une voie typiquement universitaire et liégeoise, à l'écoute de toutes les critiques, de toutes les doléances, mais fermement décidée à aller de l'avant, sans cependant brûler les étapes. Le comité de l'Union — devenu l'exécutif de cette communauté depuis le week-end de Sy-Vieuxville — est réceptif à toutes les suggestions qu'on lui formule et formulera.



ACCULES AU DIALOGUE

L'HOMME RELIGIEUX N'A PAS DISPARU. NOUS LE COTOYONS TOUS LES JOURS... QUI D'ENTRE NOUS N'A PAS AUJOURD'HUI PARMI SES AMIS UN BOUDDHISTE, UN MUSULMAN ?... PAR LA FORCE DES CHOSES, NOUS SOMMES ACCULES AU DIALOGUE. MAIS POUR ENTRER EN DIALOGUE, IL FAUT CONNAITRE L'AUTRE ET L'ESTIMER... LE VAILLANT SE DEVAIT DONC DE PRESENTER DES TEMOIGNAGES D'ETUDIANTS APPARTENANT A DES RELIGIONS NON CHRETIENNES. CES TEMOIGNAGES SONT PERSONNELS. AU DEPART, NOUS AURIONS VOULU EVITER TOUT DOGMATISME, IL S'EST INSERE DANS CETTE ENQUETE BIEN MALGRE NOUS. C'EST QUE TOUTE RELIGION VECUE, SE PENSE... ET L'EXPRESSION DE CETTE PENSEE EN EST SOUVENT ABSOLUE. UNE ENQUETE SUR LES RELIGIONS SE FORCERMENT VASTE ! NOMBRE DE RELIGIONS NE SE TROUVENT PAS REPRESENTEES ET NOUS LE REGRETTONS. D'AUTRE PART, NOUS N'AVONS PU QU'EFFLEURER CERTAINS ASPECTS DE CHAQUE RELIGION. CETTE ENQUETE, BIEN QU'INCOMPLETE, NOUS AIDERA CEPENDANT A AVOIR UNE VUE PLUS EXACTE DE LA RELIGION D'AUTRUI, ET C'EST LA UN POINT IMPORTANT. TROP SOUVENT, LE CHRETIEN SE CONTENTE DE CARICATURES. TROP SOUVENT, L'IGNORANCE A CONDUIT A DES CONCEPTIONS INFANTILES DE LA RELIGION D'AUTRUI. LE MOINE BOUDDHISTE N'EST PAS UN FANATIQUE PARCE QU'IL SE SUICIDE. L'ISLAM N'EST PAS LA RELIGION DE LA « FEMME VOILEE » : MAHOMMED N'EST PAS CETTE IMAGE D'EPINAL QUI NOUS LE PRESENTE AVEC SON CHAMEAU. L'ISRAELITE N'EST PAS CE PETIT VIEUX, LES LUNETTES SUR LE BOUT DU NEZ, LE BONNET SUR LA TETE ET LE REGARD MEFIANT, ADONNE A LA FINANCE ET MAUDIT PAR LES AUTORITES DE LA TERRE. CE DIALOGUE EST ET SE VEUT UNE RECONNAISSANCE MUTUELLE DES VALEURS AUTHENTIQUEMENT RELIGIEUSES. IL AIDERA LE CHRETIEN A PRENDRE CONSCIENCE DE L'ORIGINALITE DE SA FOI.

Voir l'enquête en pages 6, 7, 8, 9.

(suite en p. 2).

L'ÉCOLE DE L'IGNORANCE.

Je me prends au sérieux. Tu te prends au sérieux. On est la future élite du pays. Les étudiants se prennent fort au sérieux. Et pourtant...

**

Les universitaires ont une grande chance. Celle de pouvoir mener une petite vie bien peinarde, loin des lourdes responsabilités de la vie, à l'ombre de leur peine, avec les chopes pour carburant et les pépées pour excitant (ou vice-versa) ? Non ! Cette image est généralement taxée de « dépassée ». Le petit esprit bourgeois des anti-bourgeois attirés n'en subsiste pas moins sous des formes plus pernicieuses, même si elles sont moins folkloriques. Appelons cela, pour être à la page, du « néo-peinarisme » ...De toute manière, ce n'est pas de cette « chance- » (??) là que je veux parler.

Le monde étudiant a un grand privilège : celui de pouvoir vivre dans un climat de fermentation intellectuelle. Non que l'Université détienne le monopole des choses de l'esprit. Elle reste cependant le milieu par excellence où l'on peut cultiver son intelligence, se poser des questions. Discussions ! Les problèmes surgissent toujours plus complexes. On agite des idées. Et progressivement, l'intellectuel authentique et honnête arrive à une constatation capitale : celle de son IGNORANCE.

Le réthoricien suffisant et sûr de soi est arrivé à l'univ. très confiant dans les maigres certitudes qu'il avait et celles qu'il croyait posséder très rapidement. Mais le voilà amené à les repenser, à les reconsidérer. Des éléments nouveaux surgissent. Et progressivement, IL S'APERÇOIT QUE SES PSEUDO-CERTITUDES N'ÉTAIENT QU'UN EDIFICE BRANLANT ET VULNERABLE.

Plein d'illusions, il s'attendait à pouvoir donner un avis clair et net sur tous les problèmes. Il découvre la richesse des thèses opposées. S'il a l'honnêteté de ne pas s'enfermer dans des préjugés, s'emmurer, se contenter de petites vérités au rabais, il sent ses opinions vaciller. Que penser ? Comment choisir ? Les petites certitudes s'effritent. La paisible assurance s'évanouit. On s'interroge. La vérité ? Où est la vérité ? TELLEMENT DE THESES S'AFFRONTENT QUI NE SONT AUCUNE TOTALEMENT VRAIE OU FAUSSE.

J'ai cru un moment, naïvement, qu'il suffisait de reprendre le schéma du bon père Hegel : thèse - antithèse - synthèse. Mais la synthèse n'est pas un point d'aboutissement. Elle suscite rapidement une nouvelle antithèse. Et on s'aperçoit qu'elle n'était en fait qu'une seconde thèse. OU SE TROUVE L'ULTIME SYNTHÈSE QUI EST LA VÉRITÉ ?

La situation semble critique. Et pourtant, c'est de ce dépouillement, de cette impression de vide, de déséquilibre, C'EST DE CETTE ANGOISSE QUE PART LA VÉRITABLE CONNAISSANCE. De l'édifice il ne reste que ruines. Plus rien ou presque plus rien n'apparaît clair. IL NOUS APPARTIENT ALORS DE RECONSTRUIRE.

Pleinement conscients cependant de ce que le nouvel édifice s'ébranlera encore moultes et moultes fois. Car pour l'honnête chercheur de la vérité, les remises en question ne cesseront jamais.

C'est à ce prix que se réalisera vraiment CETTE MONTÉE DE LA CONSCIENCE qui conditionne tout le progrès humain.

**

L'honnête chercheur de la vérité n'est pas une sorte de Sisyphe mais un authentique bâtisseur. Sur quelques vérités de base qui sont des vérités absolues, il doit arriver, au bout d'un certain temps à édifier d'autres vérités. Elles sont relatives, c'est-à-dire contingentes, variables dans un contexte donné mais susceptibles d'être renversées dans d'autres circonstances. Il le sait. C'EST UN BATISSEUR LUCIDE ET COURAGEUX.

Nihilisme ? Septicisme désespéré ? Aucunement. Ce qui est horrible et laid, c'est la confortable et molle quiétude de ceux-là qui sont sûrs de leur vérité, ne cherchent plus et croupissent dans une splendide somnolence à l'abri d'un édifice qu'ils ont jugé solide UNE FOIS POUR TOUTES. C'est chez eux qu'il faut rechercher le désespoir.

Bernanos écrivait : « La forme la plus atroce, la plus incurable, la moins humaine du désespoir, c'est cette paix tranquille des âmes refusées ».

La recherche de la vérité ne peut donc en aucun cas être inhibante. Il faut s'engager. La seule chose à éviter, c'est l'entêtement, l'aveuglement. Je l'ai dit : un engagement LUCIDE.

En définitive, la dialectique de la remise en question n'est en rien du scepticisme doctrinal. Encore moins l'opposition systématique, le doute mécanique de ceux qui cherchent à s'affirmer. Il n'est pas question ici de s'affirmer mais bien plutôt de se faire tout petit, de devenir très modeste.

L'ARROGANCE DE CERTAINS PSEUDO-INTELLECTUELS EST LE MEILLEUR MASQUE DE LEUR IGNORANCE...

**

Je me prends au sérieux. Tu te prends au sérieux. Les étudiants se prennent fort au sérieux. Ignoreraient-ils qu'ils doivent ignorer ? Oublieraient-ils qu'ils viennent à l'université pour apprendre à ne rien savoir, pour apprendre qu'il faut tout réapprendre, que les opinions sont contingentes, la vérité souvent relative, qu'il faut sans cesse s'interroger, repenser ?

Alors, bon sang, ne nous prenons pas trop au sérieux !

...C'est la meilleure manière d'avoir l'air un tantinet intelligent.

michel coipel,
rédac-chef.

On nous écrit :

Je pinaille, tu pinailles
On pinaille allègrement.
Motion d'ordre, non point d'ordre
Sous amendement amendé
Motion revue
Il faut un « s » à pinailleur
Et je discute et tu discutes
Et on rediscute
Et je m'excuse mais j'ai la parole
Bon trois minutes alors pas plus
C'est contraire aux statuts
Et je statue et tu statues
Et on « redestatue ».
Mais de quoi parlait-on
Mais oui de quoi
Le Fond du problème
Ah mais le fond
C'est la lie
Oui c'est compliqué
Ce qui compte c'est une bonne proceure
C'est tellement plus rapide
Plus expéditif comme on dit
C'est ça plus expéditif
Oh oui...

Eh bien merde
A croire que les étudiants en Droit sont une plaie sociale
Les convertis se veulent plus catholiques que le pape
Eux ils sont plus juristes que les juristes
Et merde pourtant
Vos trucs eh bien ça me dépasse
Et j'en ai plein le dos
On m'avait dit que les syndicalistes s'intéressaient
A de vrais problèmes.
Et je ne vois que des merdouilloses formalistes
J'étais de bonne volonté je voulais m'intéresser
Je voulais militer
Mais j'ai compris
Vos réunions on dirait des joutes oratoires
Lequel est le plus beau
Le plus futé
Le meilleur petit juriste
De poche
Tu pinailles, il pinaille
Vous pinaillez
Mais moi je dis merde

X X : un étudiant moyen.

le point

(Suite de la p. 1)

L'UNION, siège de la communauté, se veut un lieu de rencontre de TOUS les étudiants, de TOUS les chrétiens, quelles que soient leurs options sur le plan politique, syndical ou philosophique. Comme l'Eglise, comme la communauté, elle ne peut être ni à gauche ni à droite. Il y a beaucoup de fleurs dans le jardin du Seigneur. Il faut y insister, car le danger d'un repliement sur soi-même n'est pas illusoire, au contraire. Qui oserait dire que dans le passé l'Union a toujours été un exemple d'ouverture ? L'ouverture de l'Union dépendra en fait de l'ouverture d'esprit de ceux qui la fréquentent. Le seul témoignage que l'Union doit donner est celui d'adultes qui s'aiment vraiment les uns les autres. Partout où vit un chrétien, il devrait se produire com-

munauté, rupture de glace, générosité attentive, contagion de détachement, de dévouement.

Ceux qui ont participé cette année aux activités de la communauté ont eu le sentiment réel de leur appartenance à une communauté jeune et qui veut grandir.

La vitalité de « notre » communauté à tous dépendra de la prise de conscience de chaque chrétien de cette université, non pas de quelques individualités mais de TOUS les chrétiens.

Pourquoi pas toi ?

joseph van haelst
aumônier.

michel hemmerlin,
président.

Espérance Longdoz

Liège



TÔLES FINES À FROID
TÔLES NON-VIEILLISSANTES - JOUVENCEL
TÔLES D'ÉMAILLAGE-PLANEMEL ET MONEMEL
TÔLES GALVANISÉES - GALVEL
TÔLES ÉLECTRO ZINGUÉES - ZINCOR
FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE
TÔLES FINES À CHAUD
TÔLES MOYENNES ET FORTES
FEUILLARDS À FROID, À CHAUD

Téléphone 42.00.50 — Télex Eldoz 4246

LIEGE

BELGIQUE

Revue de presse

Il n'est pas trop tard mais il est peut-être bien temps de dire deux mots de la production de nos confrères griffonneurs.

— L'événement de l'année ? C'est la **résurrection de la Basoche**. Une triple résurrection ! Car après chaque numéro on s'est dit : y en aura pas d'autres - un (deux) ça suffit. Ils ont montré qu'ils étaient là...

Et pourtant !

En très gros : Aucune ligne de pensée. A première vue, c'est une faiblesse. A seconde vue c'est excellent. Des types aussi différents que Paul Delnoy et Boris peuvent s'exprimer en toute liberté. Chaque tendance semble pouvoir se faire représenter. Dans ce sens on y verrait avec plaisir un article de Guy Delcorde...

En gros : Plusieurs articles émergent à côté de quelques briques à usage interne destinées aux seuls adeptes du culte ésotérique de la déesse « juristica ».

Ainsi un excellent article de Paul Delnoy sur l'Espagne, répondant aux gamineries ronflantes de Paul Gothier. Le raffiné et quelque peu médiéval Jacques Barbier a su trouver des accents chevaleresques pour s'attendrir sur les templiers. Boris, lui, défend avec un certain talent, une sorte « d'existentialisme-je-m'en-foutiste » : l'article sur Kennedy était de mauvais goût (et la pompeuse explication d'une « distanciation » ridicule), mais les roses de Jean Genêt nous sont présentées sans épines.

Jean-Marie Devos n'écrit pas très bien. Mais ses idées sont excellentes. Il a le sens du dialogue. On aimerait lire cela, avec plus de forme, dans la « Libre Belgique ».

Il y a enfin le fameux article d'Ugo Graulich. Toutes les idées ne sont pas à rejeter, loin de là. Ce n'est pas pour rien que Fesquet écrit dans « Christianisme, religion de demain » : « l'argent, péché de l'Eglise ». Quant à l'attitude du Vatican face au fascisme politico-religieux de Franco, on peut légèrement la trouver trop molle. Mais sur quelques faits, Graulich opère de ces extrapolations ! Et dans un style collégien incohérent et excessif (J. P. Latteur répond p. 4 à l'allusion aux Eudac).

En détails : Voir les numéros - 5 F seulement.

— L'Etudiant M.U.B.E.F. se cherche. Mais les numéros sortis jouissent de l'excellente et artistique mise en page de André Piroux. Et les articles étaient intéressants. On attend avec impatience la revue dont la formule a été votée par le Congrès du M.U.B.E.F.

— Quant à Perspective, il a connu des crises. Mais les livraisons étaient bonnes. On regrettera le caractère sommaire des enquêtes sur les étudiants étrangers et dernièrement sur les étudiants mariés. Le Vaillant compte bien se pencher sur le second problème... un peu.

Tutti frutti : neues in brief !

● Le C.E.P.E.C. est au moins un cercle interfacultaire qui a fait du bon boulot. Les conférences qu'il a organisées ont été en général très bonnes et de niveau universitaire. En plus de cela, elles ont été suivies par un public nombreux et attentif, ce qui n'a rien gâté.

● Le comble du pléonasme ! Non, ce n'est pas le fameux « primitif flamand » mais cette phrase du professeur De Corte, épinglée à l'un de ses cours : « Ainsi, moi, Messieurs, je n'ai aucune honte à affirmer que je suis réactionnaire ». Le viril professeur compterait-il un certain Monsieur de la Palisse parmi ses ancêtres ?

● Et la chorale universitaire, que devient-elle ? Il paraîtrait que l'exécution du Requiem de Brahms allait être suspendue, car l'absentéisme aux répétitions prenait des allures catastrophiques (un certain Etienne serait impliqué dans l'affaire). Il a fallu que notre grand recteur, un certain Dubosquet (vous savez, l'ami de Flirkin), envoie à tous les membres une lettre signée de sa main de mélomane, pour faire renaitre quelque peu le zèle choraliste des universitaires (le thé et les petits bonbons sucrés ne leur suffisaient plus).

Enfin, depuis la missive rectorale, priant messieurs les étudiants de... et de..., le train est replacé sur les rails et le Requiem a quand même des chances d'être exécuté d'ici deux ou trois ans.

Vive notre recteur mélomane. Vive son requiem. Requiescant in pace.

● Un indiscret demandait à Agatha Christie, si l'amour de son mari ne diminuait pas avec les années. « Au contraire, répondit-elle, pour un mari archéologue comme le mien, plus je suis vieille, plus je deviens intéressante ».

● Les carabins en ballade. Les étudiants du 4^e doc. en médecine, étant désireux d'en savoir plus et sans doute de changer d'air, sous le prétexte prestigieux de « voyage d'étude aux installations pharmaceutiques de la région parisienne », ont pu goûter au douce farniente de Lutèce.

Mais leurs confrères du 3^e doc ont eux aussi leur petite visite aux installations du département pharmaceutique de l'Union chimique mais ceci à Bruxelles. Sans doute déçus par le manque de charme de notre capitale, ils se réfugièrent dans quelques petits bistrots de notre grande ville. Leur retour fut même, paraît-il, agrémenté d'un petit arrêt à Louvain où encore une fois les chopes se vidèrent à un rythme de carabins chevronnés.

● Le cercle interfac de littérature connaît des fortunes diverses. Relevons au premier trimestre le passage au cercle de Sidonie Basil, ce qui permit au C.I.L. d'organiser une excellente séance qui trouva des échos favorables dans la presse. Epinglons également un exposé de Monsieur Pielain sur le théâtre contemporain. L'orateur parla longuement de Giraudoux, et d'Anouilh, mais quand on lui demanda ce qu'il pensait d'Ionesco et de Beckett, il répondit qu'il était peu informé sur le sujet...

● Dernier né de la Fac. de Droit, le (déjà !) célèbre « Enseignement complémentaire d'études juridiques européennes » vient d'être reconnu par l'Etat et transformé en licence ! Le professeur Dehousse en tout cas paraissait satisfait quand il annonça la nouvelle lors de la journée de la C.E.C.A. organisée par le cercle des étudiants européens.

● Cette journée de la C.E.C.A. fut d'ailleurs assez réussie. A regretter cependant l'exposé long, ennuyeux et monocorde de Monsieur Comhaire.

● Les Concerts de Poche : en voilà qui font cruellement ressentir ce que les séances funèbres de notre poussiéreux Conservatoire ont de sclérosé et de formaliste.

Signalons encore dans le cadre des concerts, les excellentes conférences de Bernard Decharneux, remarquables synthèses du phénomène musical.

● Du vitalisme à Léopoldine : Il est en passe de devenir notre qui-vous-savez... Frère Alfred... Et je te colle une interview du grand homme dans la « Basoche », je te consacre une page dans « Perspective »... Léopoldine... la bruxelloise, remarquait même sa présence dans la capitale parmi les marcheurs du M.U.B.E.F. !... A quand les pages de couverture de « Life » ? ...Notons cependant que cette célébrité soudaine lui vient au moment où il déserte la Mâson... séduit par le charme unioniste d'une certaine Anne-Marie toujours aguichante.

● Les conférences philosophiques de la Communauté ont connu un succès particulier cette année à l'Union. Nous y vîmes beaucoup d'esprits bien-pensants, qu'ils soient étudiants ou du corps professoral.

Ainsi messieurs Halkin, Decorte, Rutten et Gochet, devinrent des habitués.

A la dernière conférence donnée par Monsieur le professeur Halkin, nous vîmes même Monsieur le professeur Philippe Devaux, venu écouter son confrère.

— Nous remercions très vivement André Motte et Bernard Croussi qui se sont très activement occupés d'organiser ces excellentes conférences.

● Dernière minute : cahn, caha, la chorale est quand même arrivée à sortir deux extraits du fameux Requiem. Exécution peu nuancée, avec de gros contrastes bien romantiques...

Exécution bien gentille, très sympa... mais on eut souhaité plus d'allant et plus de variété dans les « tempi ».

Zazie

Voilà aussi un événement de l'année. Paul Godin a tenté l'impossible : créer une revue cinématographique à Liège. Une revue un peu intelligente qui vaille autre chose que les conneries de la Gazette de Liège.

Et il a pas mal réussi ! Zazie a sorti deux numéros très valables. Nul n'ignore que la critique cinématographique est un peu un huitième art ! Nous apprécions particulièrement la chaude et amoureuse sensibilité de notre collaborateur Bernard Gheur. L'enquête était pas mal. Mais l'attaque à « Amis du film » ridicule. Cette revue, même si elle est noyautée par les jéses, est quand même intelligente et large d'esprit. (à côté de l'infâme « Libre Belgique » c'est quand même moins puritain).

Ce qui choque un peu dans Zazie c'est ce désir de vouloir s'affranchir de tout, de s'opposer à tout. On traite librement et d'un air qui se veut déagaté, des problèmes sexuels (à 4 passages différents dans la dernière livraison) ; on enrage contre la méchante société.

Attention Messieurs ! Le fait que votre revue soit tellement appréciée par les rhétoriciens des collèges est peut-être significatif. Ceci dit, un grand coup de chapeau tout de même !!!

UNE INTERVIEW

EXCLUSIVE D'UN DIRIGEANT DU ROCKET-CLUB.



La foi qui soulève les fusées

Voici quelque temps (à la fin du mois de novembre plus précisément), comme nous, vous aurez été surpris d'apprendre le lancement d'une fusée belge. La presse écrite et la presse filmée se sont immédiatement emparées de l'événement. Le Vaillant ne pouvait vraiment pas rester en marge de cette affaire qui, comme on va le voir, est avant tout une affaire d'étudiants. C'était très facile puisque John Ghysens, un des responsables de l'expérience, est inscrit à la faculté des Sciences de l'Université de Liège. Il nous a reçu très gentiment et a accepté de répondre à nos questions.

— Le lancement d'une fusée ne s'improvise pas. Comment tout cela a-t-il commencé ?

— Eh bien voilà ! Il y a un an environ, quelques étudiants de Charleroi et moi-même, nous nous sommes réunis. Chacun d'entre nous était intéressé par la recherche spatiale. Très vite, sous avons décidé de fonder un club : le « Rocket Club ». Et de fil en aiguille, nous avons formé le projet, utopique au départ, de lancer une fusée.

— Un tel projet suppose des moyens considérables. Où les avez-vous trouvés ?

— Nous avons pris notre plus belle plume et nous avons écrit des tas de lettres. Nous avons prévenu de nombreuses entreprises industrielles de nos intentions et nous avons sollicité leur aide. Souvent, notre appel a été entendu, même à l'étranger. C'est ainsi que le corps de la fusée est venu d'Allemagne ; tandis que nous recevions des U.S.A. de précieux détails théoriques.

— Quiconque ne peut pas lancer sa petite fusée. Des conditions de sécurité doivent être remplies et des autorisations obtenues. Comment vous y êtes-vous pris ?

— On nous a conseillé de nous adresser au Ministère de la Défense Nationale. Aussitôt conseillé, aussitôt fait et aussitôt accepté, pourrions-nous dire ! Avec l'accord du Ministre, l'armée nous a encouragé et promis sa collaboration.

Collaboration qui allait se concrétiser par les formidables moyens mis à notre disposition le jour J. Ecoutez plutôt.

On nous avait prêté la base de Lombardsijde (au littoral). L'Armée avait amené là-bas une équipe de techniciens Radar spécialisés dans le dépistage des « missiles ». De plus, un hélicoptère et un camion amphibie

étaient là, chargés de la récupération de la fusée.

Vous voyez que notre expérience n'avait plus rien d'utopique et devenait quelque chose de très sérieux.

— Vous avez parlé beaucoup de l'armée et de « missiles », le lancement était-il une expérience militaire ?

— Non, absolument pas. Seul, le caractère scientifique nous intéresse : la recherche spatiale. Si vous voulez, nous ne nous intéressons aux fusées que dans la mesure où elles sont des satellites ou autres véhicules. Mais il se trouve que, seule, l'Armée pouvait nous fournir les moyens techniques indispensables.

— Et le jour J ? Comment cela s'est-il passé ?

— Nous sommes arrivés sur place à 8 heures du matin. Les préparatifs du lancement ont commencé. Nous avons dressé la rampe, nous avons installé le système de mise à feu. Enfin, nous avons branché l'émetteur contenu dans la fusée et qui devait nous renseigner sur l'altitude, la vitesse et l'accélération de l'engin.

Il était midi et commençait alors la période la plus crispante. En effet, à trois reprises, la fusée refusait de partir. Heureusement, la quatrième fois était la bonne. Hélas ! les piles de l'émetteur étaient épuisées (le départ avait duré trop longtemps) et nous ne pûmes rien récupérer. Cependant, la fusée avait atteint la hauteur de 1 km.

— Etes-vous pleinement satisfaits ?

— Evidemment, nous aurions aimé récupérer la fusée. Mais ce n'est là qu'un point de détail.

Nous sommes pleinement satisfaits : nous avons atteint notre but. Ce que nous voulions à tout prix, c'était intéresser les milieux scientifiques belges. Pourquoi ? Parce que, en Belgique, n'existe aucun organisme spécialisé dans la recherche spatiale. De telle sorte que tout jeune belge qui voudrait faire carrière dans cette discipline doit absolument partir à l'étranger. C'est cet état de fait que nous voulions dénoncer. En un mot comme en mille, notre but premier est la création d'une école, en Belgique, qui initierait aux problèmes de la recherche spatiale.

Dans cette optique, nous pouvons être satisfaits : un premier pas a été franchi. Désormais le problème est posé.

(Recueilli par Pierre DESAIX).



YÉ YÉ, PRÉSIDENT

interview exclusive de Guy Delcorde

Q. — Première question, tout à fait primordiale, vénérable président : notre titre un peu agressif, peut-il se justifier ?

R. — Oui et non. Il y a le bon et le mauvais yéyé. Celui qui prend appui sur le rythme des machines et s'exprime dans le refus de la mélancolie morbide est tout à fait valable, mais trop souvent il n'est que l'occasion pour des monstres du commerce d'appâter une clientèle en faisant appel aux instincts primaires de l'érotisme et de la violence.

Q. — Autre question très importante : comment expliques-tu, justifies-tu le syndicalisme étudiant ?

R. — L'important est de comprendre pourquoi le mouvement étudiant accepte depuis la création du MUBEF de prendre en considération l'environnement social et économique d'où sont issus les étudiants et au service duquel ils se destinent. L'association a toujours existé, ce qui est neuf, c'est le souci non tant d'expliquer la condition étudiante et s'en accommoder que de vouloir l'analyser et la transformer. Analyse des conditions de vie sociale, des conditions de travail non pas en vue de maintenir des privilèges ou des situations acquises au bénéfice d'un petit nombre mais bien plutôt en cherchant à adapter ce service qui a pour nom « éducation nationale » au pouls de la vie sociale.

C'est pourquoi il est essentiel que l'activité étudiante en quelque domaine que ce soit, s'accompagne d'une volonté de « dépossession » en faveur du plus grand nombre, c'est-à-dire très concrètement les moins favorisés économiquement tant à l'intérieur de nos frontières qu'en dehors. Cette exigence de dépassement et d'extériorisation me semble fondamentale. Elle prendra forme sans doute par la mise à la disposition des étudiants de services matériels avantageux mais aussi plus profondément par l'acquisition, le maintien ou la mise en place de principes démocratiques dans les structures étudiantes et universitaires. Au fond le mouvement étudiant, cercles, UG, MUBEF, déploie sa dimension syndicale dans la mesure où il exprime dans un état de société

donné des objectifs universels tels que par exemple solidarité active, respect de la personne, responsabilité et liberté engagées.

Q. — Que penses-tu du dernier Congrès du MUBEF ?

R. — A côté d'aspects tout à fait positifs, il est cependant regrettable mais qui s'en étonnerait (?) qu'il ait trop souvent reflété la confusion et les hésitations qui caractérisent les groupes sociaux et politiques belges actuels. Le MUBEF a un programme tout à fait valable et il n'a pas à se soucier de dissensions ataviques héritées des idéologies du siècle dernier. Le syndicalisme étudiant a sa propre autonomie, il n'a pas à être le théâtre de la pauvreté de la pensée politique actuelle, ce n'est pas à lui à assumer les responsabilités qui incombent à d'autres mais à ceux-ci de renouveler leurs conceptions et assurer le relais indispensable à l'aboutissement de l'action étudiante.

Q. — Quels sont tes grands objectifs pour l'année académique prochaine ?

R. — Poursuivre la voie entreprise. Penser toujours davantage MUBEF. A Liège même, réaliser d'une manière efficace la concertation de tous les responsables. Il est impensable qu'au moment où les relations entre cadres de discipline différente se font dans la vie sociale de plus en plus étroites, nous en soyons encore dans certains cas à ne réagir qu'en fonction d'intérêts exclusifs. Beaucoup d'optimisme, beaucoup de sérénité, beaucoup d'ardeur et d'enthousiasme : l'UG fonce.

pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle n'ait pas eu lieu faute de participants, un magnifique voyage en Egypte pourra consoler ceux qui s'y étaient inscrits malgré l'approche du blocus.

— Qu'en conclure, sinon que le bilan est nettement favorable malgré les lacunes inévitables et que de solides jalons ont été posés pour l'année à venir, principalement grâce à un conseil de communauté.

Notre programme futur est une intensification des différentes activités de cette année qui s'éteint dans les brumes vaporeuses de carreaux fumants cherchant à digérer des tonnes de bouquins poussiéreux.

— Nous voudrions terminer en faisant appel à la collaboration d'étudiants chrétiens soucieux de travailler avec nous dans un esprit de collaboration et de franche amitié. Car le pain ne manquera pas sur la planche, il y a beaucoup de choses à améliorer et comment y parvenir si ce n'est grâce à vous tous dont nous attendons beaucoup.

Car en fin de compte, c'est une question d'hommes.

Michel Hemmerlin
Président de l'Union.

mubef

Le M.U.B.E.F. existe. Il pense donc. Il pense même hénauvement. C'est ce qui ressort de ce deuxième congrès qui aura dominé toute l'actualité universitaire de cette année.

Un congrès intéressant. Une étape. Un élargissement des perspectives — au point que cela donne un peu le vertige. Les progrès du mouvement postulent en effet de nouvelles exigences.

Le congrès s'est appliqué à préciser et compléter le programme élaboré à Liège l'an dernier. Mais il nous est impossible de donner un rapport complet des résolutions. Et l'on connaît les risques d'un résumé. Signalons seulement que certaines résolutions (notamment sur la Chine communiste) ont pu déplaire à certains. C'est discutable et défendable. Mais l'honnêteté la plus élémentaire exige que l'on ne base pas son opinion sur le mouvement, sur des points, après tout, aussi minimes.

Nous parlerons des G.A.S. C'est une chose importante. La première réunion statutaire a fort déçu, pour avoir sombré dans le pinaillage et le manichéisme (les bons, les méchants). Mais c'est une initiative intéressante et dont il faudra reparler.

Les G. A. S.

Encore un nouveau sigle ! Sachez que les G. A. S. sont des groupes d'animation syndicale. Et si vous voulez jouer avec moi au jeu des devinettes, essayez de découvrir ce que signifient les sigles C.O.S., A.G. et C.A.S. qui sont les correspondants U.L.B. et louvanistes de nos G.A.S....

Mais restons sérieux ! Et tout d'abord, un peu d'histoire. Personne n'ignore la tendance méchamment (?) corporatiste de certains cercles. D'où le danger de voir se former un bureau de l'U.G. assez peu syndicaliste. Nous sommes en démocratie, quand même. Les camarades Gol, Roberti et Mathieu avaient flairé l'oignon et, désireux de maintenir l'orthodoxie, avaient songé et commencé à créer des « GASEL », groupes dont le but était de maintenir la pensée syndicale et de faire pression sur un bureau éventuellement trop réactionnaire... Le danger de cette initiative était de créer un organisme parallèle, en dehors des structures.

Le Congrès s'est penché sur le problème. Une résolution fut votée qui demande aux U.G. de créer des groupes d'animation à l'intérieur des structures. Et une motion qui donnait au bureau du M.U.B.E.F. la possibilité d'appuyer éventuellement par delà les U.G. locales des groupes parallèles, a été rejetée.

Et c'est pourquoi sont nés les G.A.S. : ce sont des groupes d'étudiants désireux de se former syndicalement et de propager la doctrine et les théories syndicales, dans les cours, dans les divers cercles.

L'assemblée constituante de ces G.A.S. a eu lieu le 12 mars.

Des exigences

Les G.A.S. répondent à un autre besoin ! C'est que le mouvement syndical au moment où il se précise et élargit ses perspectives court un grave danger : celui de voir une petite élite se détacher non seulement de la masse des étudiants mais surtout des militants. Celui aussi d'être dépassé par les problèmes que l'on soulève. Comment cela ? Mais à partir du moment où on multiplie les champs d'actions, les problèmes à étudier, il faut que les militants eux-mêmes soient suffisamment formés que pour pouvoir agir de manière efficace. On a ressenti au Congrès, à certains moments, une sorte d'inadéquation entre d'une part la difficulté et l'ampleur de certains problèmes et d'autre part le manque de compétence des participants, voire de certains rapporteurs. Il faut en tirer des leçons.

Le syndicalisme acquerra sa pleine force et ses pleines possibilités d'efficacité le jour où deux objectifs seront atteints :

- 1) sensibilisation de la masse étudiante ;
- 2) formation et réelle compétence des militants de manière à constituer des interlocuteurs valables.

C'est à cette double nécessité que doivent répondre les G.A.S. C'est ce double objectif que le Vaillant dans la mesure de ses possibilités et à la place qui lui est impartie, continuera de poursuivre.

Bilan des activités 63-64

— Les activités liturgiques de cette année ont connu un accroissement tant par leur quantité que par le nombre d'étudiants qui y ont pris part. Qu'il nous soit permis de rappeler les messes du Saint Esprit, des Cendres, la liturgie du Jeudi Saint et d'autres, les messes tous les jours à l'Union, la Marche à l'Etoile, les récollections et le chemin de la Croix du Mercredi Saint (innovation qui a groupé quelque 1500 étudiants et étudiantes) et notre chorale.

— Pour ce qui est des différentes conférences, nous avons pu apprécier Messieurs les professeurs Chaumont, De Waelhens, Halkin, Decorte, Rutten et d'autres personnalités comme le R. P. Marlé, l'abbé Oraison et j'en passe.

— Si le second cercle biblique et le cercle sociologique n'ont pas pu fonctionner, il n'empêche que les cercles philosophiques, théologique et biblique, ont réuni bon nombre d'étudiants universitaires de toutes les facultés.

— Le bal de l'Union et la soirée du Vaillant ont été des succès, et si, vu la date tardive on doit déplorer le fait que le

C'EST UNE BONNE CHOSE QUE DE VOULOIR SECOUER LES GENS. C'EST UNE BONNE CHOSE QUE DE LEUR DIRE CERTAINES CHOSSES. UGO GRAULICH L'A FAIT DERNIEREMENT DANS L'EDITORIAL DE « LA BASOCHE ». SEULEMENT, VOILA, IL S'EST PARFOIS GOURRE. EH OUI ! AINSI, PAR EXEMPLE, LORSQU'IL PARLAIT DES EUDACS... : « SORTEZ DE VOS CATACOMBES... ».

NOUS NE VIVONS PLUS DANS LA SAUCE DE NOS SERRES CHAUDES. LE GHETTO CRAQUE, LES CATACOMBES POURRISSENT, DU MOINS, DANS CERTAINES PARTIES DU MONDE.

CE N'EST PAS PARCE QUE LES EUDACS N'ONT JAMAIS PARLE DE L'ESPAGNE ET DE BIEN D'AUTRES CHOSSES ENCORE, QUE LES EUDACS RESTENT DANS LEUR TROU. CE SERAIT UN PEU SIMPLE CELA. AU CONTRAIRE, LES EUDACS SE REMUENT DE PLUS EN PLUS ET DE MIEUX EN MIEUX. IL FAUT AVOUER... C'EST LE PRINTEMPS APRES UN ENGOURDISSEMENT HIVERNAL. MAIS LE FAIT EST LA QU'AUJOURD'HUI ON NE PEUT NIER. LES EUDACS SONT BIEN VIVANTES, QUE DIABLE !

ELLES AGISSENT, ELLES FONT PAS MAL DE BOULOT. MAIS PEUT-ETRE NE FONT-ELLES PAS ASSEZ DE PUBLICITE. PEUT-ETRE FAUDRAIT-IL DIRE, NOUS AVONS FAIT... ET FAIRE SUIVRE CES QUELQUES MOTS D'UNE ENUMERATION LONGUE (ELLE LE SERAIT !) DE REALISATIONS.

MAIS LA PROPAGANDE NOUS EMMERDE. ELLE NOUS AGACE, PARCE QUE CE QUE NOUS FAISONS, C'EST NORMAL. ET A NOTRE EPOQUE, LE NORMAL N'A PAS DROIT A LA PUBLICITE, CAR IL LASSE...

PARFOIS CEPENDANT, LA PUBLICITE S'INTERESSE A VOUS ET DENATURE. MAIS ALORS, IL FAUT S'EN PRENDRE A CEUX QUI LA FONT...

IL N'Y A PLUS DE CATACOMBE, PLUS DE GHETTO, NOUS RESPIRONS LE MEME AIR...

jean-paul latteur.

LE GHETTO

QUI CRAQUE...

LA NOUVELLE VAGUE...



Claude CHABROL et Jean-Luc GODARD : relax

INTERVIEW INÉDITE DE FRANÇOIS TRUFFAUT

(suite)

« Le travail de Truffaut échappe à la pesanteur de la photographie, il évoque en moi les giboulées de mars. Rien de plus réel que les cumulus jouant dans le ciel parisien et pourtant quoi de plus féérique ». JEAN RENOIR.

— Qu'est-ce que la Nouvelle Vague ?

— En principe, cela recouvre le groupe de tous les jeunes cinéastes qui ont fait leur premier film avant l'âge de trente ans. Ils sont très nombreux depuis quelques années.

— Plus nombreux que ce n'était le cas naguère, croyez-vous ?

— Oui. Autrefois, il y a peu de temps encore, le cinéma était en France un métier très bien gardé. Il y avait un certain nombre de cinéastes qui avaient beaucoup de mal avant d'arriver à faire leur premier film. En général, ils l'avaient fait entre quarante et cinquante ans, à force d'être assistants ou scénaristes, de rôder dans les studios. L'investissement d'un film était tel qu'on ne pensait pas le confier à un débutant. Il était donc extrêmement difficile de commencer. C'est simplement le succès de deux ou trois films réalisés par des débutants, qui a ouvert la brèche. Celle-ci est d'ailleurs en train de se refermer maintenant.

— Est-ce que cet afflux de jeunes cinéastes qui présentent leur premier film alors qu'ils sont encore des adolescents ou des hommes très jeunes, implique un changement de ton dans le cinéma ?

— Oui, je crois que cela implique forcément un changement de ton. D'abord, parce que cela donne un cinéma plus inventif, puisqu'il est appris en même temps qu'il est pratiqué ; et puis, quand même, c'est un cinéma plus personnel. Dans la mesure où certains ont donné l'exemple de la liberté, cette liberté a évidemment amené un im-

mense avantage, puisque c'est une liberté dans le choix aussi bien des collaborateurs que des sujets. Si bien qu'on essaie tout le temps de rassembler la NV, de la définir, de trouver ses thèmes, alors qu'elle est en perpétuel éclatement, puisque cette liberté fait que ces films divergent beaucoup plus que les films de disons la Vieille Vague, qui arrivent à se ressembler beaucoup plus les uns les autres, parce qu'on y trouve quand même le même genre de décors en studio, le même genre de collaborateurs, puis le même genre d'esprit, alors que les films de la NV sont avant tout très différents les uns des autres.

Au début, c'était une espèce de label de qualité, parce qu'il y en avait, je crois, très peu. C'était le début. Il y avait l'enthousiasme général, et puis quelques films plus intéressants. Peu à peu, c'est devenu différent. Maintenant, quand un spectateur va voir un film de la NV, il s'attend au meilleur ou au pire, mais il s'attend à voir autre chose.

— Et, à votre avis, quels sont les traits communs que l'on peut trouver entre les réalisateurs de la NV, en dehors de leur jeunesse ?

— Je crois qu'on ne peut trouver aucun trait commun, puisque déjà il y a ceux qui sont entrés dans les studios et ceux qui ne veulent pas y entrer, ceux qui font des films chers et ceux qui font des films bon marché, ceux qui font des films avec vedette et ceux qui font des films sans vedette. Il n'y a absolument aucun point commun.

— Il n'y a pas de parti-pris du côté du scénario, par exemple ?

— Il y a peut-être un parti-pris de déthéâtraliser le scénario, de donner une plus grande part à l'improvisation.

— Y a-t-il un parti-pris dans le choix du sujet ?

— Là aussi, les scénarios évidemment sont très différents les uns des autres. Mais il y a quand même un certain par-

ti-pris. Je pense qu'on ne croit plus aux règles des vieux scénarios et principalement aux règles portant sur le caractère sympathique ou antipathique des personnages. Je trouve que c'est une chose qui a fait énormément de tort au cinéma français et que c'est dans la mesure où nous briserons ces règles que nous pourrions toucher les gens d'une façon nouvelle. Le canevas des films était fait par trois ou quatre scénaristes engagés par la production, indépendamment d'ailleurs du metteur en scène, dont le travail était souvent strictement technique. Ainsi, les films arrivaient à se ressembler extraordinairement les uns les autres et les gens qui allaient souvent au cinéma sont devenus peu à peu des scénaristes. Ils disaient : « Oui, il y a la police qui va arriver, le méchant va se battre avec le bon, mais comme le bon ne peut pas être un assassin, le méchant va sûrement tomber en arrière ». Et c'est effectivement ce qui arrivait. C'était extrêmement agaçant. Mais je pense que la NV a quand même, dans son aspect le plus positif, un peu brisé ces règles. Par exemple, un scénario comme celui de « A bout de souffle », de mon ami Jean-Luc Godard, était inconcevable dans le cinéma traditionnel, c'est-à-dire un cinéma où le producteur lit le scénario et dit son avis.

— Pourquoi inconcevable ?

— Parce que le personnage de Belmondo cumule sur lui, je ne dirais pas toutes les infamies, mais enfin autant de signes d'antipathie qui habituellement sont refusés déjà par un acteur, lorsqu'il est une vedette, et souvent par le producteur, qui veut que le public aime le héros d'un film. Et pourtant, je crois que le succès de « A bout de souffle » réside essentiellement dans la sympathie que dégage le personnage de Belmondo.

recueilli par bernard gheur.

Attente...

Une lune parfumée
Toute frémissante
Fait miroiter les rails
Comme des vers fragiles
Le long de la voie ferrée
Toute parée de cette étrange
Lueur
Des hommes habillés de rêves
Attendent leur fée
Ils chantent un air
De magie
Qui fait chavirer le cœur
Des religieuses qui pleurent
Personne ne vient
Pas même leur ombre
Ni l'aurore
Alors les hommes dont
Le rêve est déçu
Attendent le prochain train
Celui qui ne va nulle part
Mais qui conduit à tout.

jean-paul latteur.

Stalingrad...

Nous sommes vaincus...
La neige est rouge et boueuse...
Un vent noir me cache le ciel...
— Noir, Blanc, Rouge...
Nous sommes vaincus...

Le soleil qui brillait dans tes yeux est éteint ;
Car aujourd'hui je ne te vois plus,
Je ne te verrai plus...
Je suis vaincu, prisonnier et aveugle...

Mais mon amour te cherche,
Il se dresse encore, pitoyable et inutile ;
Comme ces pans de murs écrasés,
Il est invincible et tenace...

philippe gillain.

Les
premières
fleurs

esprit
du
dialogue

Etre païen, c'est être religieux. Voilà l'évidence à laquelle les moyens d'information et le rapprochement des hommes nous a acculés. Tant que l'« Homo occidentalis » se croyait seul au monde, il n'y avait qu'une alternative : Christianisme ou Athéisme. C'étaient les deux seuls pôles du dialogue... ou même parfois du dissentiment. Mais nous voilà mis face à face avec certains de nos camarades de cours, de voyage ou de rencontre. Ceux-là et bien d'autres se sentent religieux, se situent en face de Dieu ou, du moins, ont une vision religieuse du monde et de la vie.

Le facteur religieux joue un rôle important dans le comportement humain. C'est bien là une évidence. On peut même aller plus loin : « On ne peut affirmer que chaque individu soit religieux. Mais même alors, on peut se demander si, à un certain moment de sa vie et en certaines circonstances, tout homme n'a pas eu un comportement religieux ». ¹ Si nous voulons nous mettre en état de réception, en état de dialogue, il importe donc d'intuitionner chez l'autre le facteur religieux.

Mais voilà que l'Autre, dans ce dialogue, se révèle au chrétien comme porteur de valeurs, comme témoin d'une Réalité vécue. Et cette découverte force le chrétien à s'interroger sur sa propre foi, à se situer dans sa foi. Quelle est l'originalité de la foi chrétienne ? Notre réponse peut paraître prétentieuse à tous ceux qui donnent un autre témoignage. Nous ne pou-

vons en aucun cas les trahir, sous le prétexte ridicule de les rejoindre. Le scandale du Christianisme n'est pas dans le fait que Dieu puisse parler aux hommes, il est dans cette vérité : **Dieu est entré dans l'histoire.** Jésus de Nazareth est Dieu. Le Seigneur a « divinisé » l'homme. Comme le dit St Jean : « Le Verbe était Dieu. Et le Verbe a été fait chair. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ».

Nous, chrétiens, pourrions être tentés de prendre souvent en considération la petitesse du fait chrétien dans le monde et le laps de temps très court de l'ère chrétienne dans l'histoire de l'humanité. C'est que Dieu n'a pas, semble-t-il, la même passion que nous pour les statistiques et la même impatience. En chrétiens, nous croyons intimement en la valeur des Religions mais en Jésus, s'assimilant l'humanité.

Tous ceux qui cherchent Dieu avec la sincérité de l'intelligence et la pureté du cœur, tous ceux-là sont concernés par la révélation du Christ. Il vient non pas annihiler leurs recherches ou leurs convictions profondes mais leur donner toute leur portée et leur signification. Aussi l'Eglise catholique se sent à leur égard en état de service et estime profondément les religions non chrétiennes.

Écoutons Paul VI :

« L'Eglise catholique relève sans doute non sans douleur, des lacunes, des insuffisances et des erreurs dans beaucoup de

ses formes religieuses. Mais elle ne manque pas de se tourner vers elles, et de leur rappeler que le catholicisme estime comme il se doit tout ce qu'elles possèdent de vrai, de bon et d'humain ».

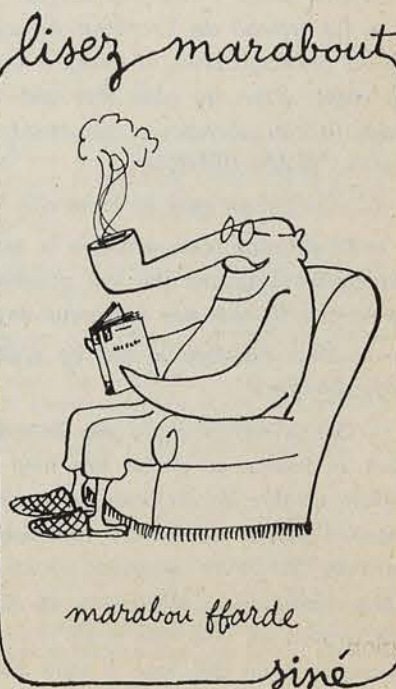
Pourquoi un dialogue ?

Certains sont tentés de dire : A quoi bon ? L'un et l'autre croient posséder la vérité. Tout le monde reste sur sa position. Le dialogue est donc impossible ! Non !...

La quête de vérité, voilà le critère du dialogue... Bien sûr, il y a ceux qui possèdent la vérité comme un porte-monnaie ; ceux qui défendent la vérité comme leurs intérêts ; ceux qui créent leur vérité et qui ont bonne conscience. Ceux-là n'ont rien compris et sont condamnés au monologue. Personne n'a le monopole de la vérité, car la vérité de tout homme est essentiellement complémentaire. Le dialogue, ce n'est pas une démission pour amalgamer des intérêts religieux. Ce n'est pas non plus un duel d'où sortira vainqueur le meilleur causeur. Le dialogue est essentiellement « une provocation réciproque et une fécondation mutuelle ». Le Dialogue est une attitude empreinte du respect de l'Autre et motivé par la recherche commune de la Vérité. Et cette Vérité qui féconde le dialogue n'est pas celle qu'on possède mais celle dont on est possédé. Il suffit de l'accueillir humblement selon l'aptitude la plus élevée que Dieu a donné à l'Homme après la capacité d'aimer...

1. Charles Samuel Braden : « Panorama des religions ».

OVOMALTINE
au petit déjeuner
vous assure
de l'énergie
pour toute
la journée



Deux étudiants musulmans

appel à la prière



« Dieu est le plus grand, Dieu est le plus grand.
Dieu est le plus grand, Dieu est le plus grand.
Je témoigne qu'il n'y a d'autre Dieu que Dieu.
Je témoigne qu'il n'y a d'autre Dieu que Dieu.
Je témoigne que Mohammed est envoyé de Dieu.
Je témoigne que Mohammed est envoyé de Dieu.
Bienvenue à la Prière, Bienvenue à la Prière.
Bienvenue à la Félicité, Bienvenue à la Félicité.
Dieu est le plus grand, Dieu est le plus grand.
Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu ».

— Qu'est-ce que Dieu pour vous ?

Dieu est le créateur de tout l'univers, si on entend par univers toutes les choses vivantes ou non, visibles ou invisibles, même si on ne peut les atteindre par nos sens. Il est unique. Il n'a pas enfanté et rien ne lui est égal ou semblable.

— Quelle est la différence entre le Dieu du musulman et le Dieu du chrétien ?

En fait, c'est le même Dieu. La DIFFERENCE ESSENTIELLE RESIDE DANS LE FAIT QUE LE CHRIST N'EST PAS DIEU POUR NOUS.

— Comment vivez-vous concrètement votre religion ?

Pour nous, la religion est un mode de vie et il est absurde de vivre spirituellement suivant une doctrine divine bien conçue puis de l'abandonner quand il s'agit de la vie quotidienne et matérielle : sinon la religion n'aurait aucun sens et serait sans résultat concret. Peut-être est-on forcé à séparer la vie spirituelle de la vie pratique dans les autres religions, mais l'Islam ?... De ce point de vue, l'Islam est à mon avis différent des autres religions, ce qui lui donne son caractère pratique, c'est qu'il traite dans

tous les domaines d'une façon aussi pratique (sans être rigide) qu'on n'a besoin d'aucune autre doctrine par suite faillible.

Sur un plan plus concret, nous prions cinq fois par jour. Nous ne mangeons pas de porc ni ne buvons de boissons alcooliques et d'ailleurs pour l'instant, nous sommes dans le jeûne du Ramadan.

— Le Ramadan, en quoi consiste-t-il ?

C'est un mois lunaire de 29 à 30 jours où on s'abstient de tout aliment, de boissons, de cigarettes tout au long de la journée. Le soir, nous soupons, puis vers minuit, nous avalons quelques sandwiches. LE JEUNE DU RAMADAN AIDE A DEVELOPPER LA VOLONTE. Il fait sentir à chaque musulman qu'il y a à côté de lui des pauvres qui ne mangent pas à leur faim. Cela nous change de régime et nous repose l'estomac 12 heures par jour environ. LE RAMADAN DEVELOPPE UN SENTIMENT DE SOLIDARITE ENTRE TOUS LES MUSULMANS. Il a une valeur de prière, d'adoration. Par le fait qu'on s'abstient de manger toute une journée, on apprécie davantage la valeur de la nourriture le soir. On se libère des contingences matérielles et on s'approche de Dieu.

— La Prière et le Ramadan sont-ils les conditions pour être véritablement musulman ?

Il y a d'autres conditions et même une condition préalable : croyance en un seul Dieu, à tous les prophètes et les livres sacrés qui sont d'origine divine, aux anges. Mais il y a encore d'autres conditions : le ZAKAT : c'est payer obligatoirement une fois par an un pourcentage à l'état musulman qui lui-même va le distribuer aux pauvres. Ce n'est donc pas une aumône. Il y a aussi le pèlerinage à La Mecque au moins une fois dans la vie, suivant ses possibilités.

— Qu'est-ce la Mecque pour vous. Ou plutôt la Kaaba de la Mecque ?

C'est la Maison de Dieu. Elle a été construite par Abraham sur l'ordre de Dieu. Bien sûr, Dieu n'habite pas cette maison puisque Dieu est partout.

— Comment expliquez-vous que la Kaaba de la Mecque était déjà avant Mahomet un lieu de pèlerinage pour la tribu des Koräischites qui eux étaient polythéistes.

Il faut d'abord dire que les Arabes de la tribu des KORÄISCHITES adoraient les idoles mais s'excusaient en affirmant qu'ils adoraient les divers visages d'Allah, le Dieu d'Abraham. Mahomet est venu rétablir dans toute sa pureté la Religion d'Abraham et en plus apporter son message.

— Pensez-vous que les Religions peuvent davantage se connaître ? Dans quelle mesure le dialogue entre les Religions est-il possible ?

SI DIALOGUE VEUT DIRE DISCUSSION SCIENTIFIQUE SANS ENGAGEMENT PREALABLE, nous autres musulmans sommes toujours prêts à discuter avec n'importe qui pour expliquer notre religion dans tous les domaines. Cela ne représente pour nous aucun danger, car les principes de notre religion s'appuient sur la logique et sont vrais, donc invincibles. SI DIALOGUE VEUT DIRE RAPPROCHEMENT qui conduirait un jour à une fusion des religions, cela ne va pas. A notre avis, la religion musulmane a montré et montre qu'elle a devancé toutes les théories scientifiques tant dans le domaine économique que philosophique. Alors nous sommes certains que toute doctrine dans son évolution est condamnée ou bien à tomber dans l'oubli ou à tendre finalement dans la religion musulmane. Alors, il ne faut pas s'attendre à des concessions de la part des musulmans.

— Vous me dites que la religion musulmane a devancé toutes les théories scientifiques ? Pourriez-vous me citer des exemples ?

LE SOCIALISME EST AUJOURD'HUI UNE DOCTRINE A LA MODE. En fait, l'Islam en a parlé, il y a 14 siècles. Tous les biens matériels, dit le Coran, appartiennent à Dieu et les propriétaires qui sont des gérants doivent distribuer leurs biens en fonction des besoins et des mérites. Mais l'Islam encourage et sacralise le travail.

Il y a un texte dans le Coran qui parle de LA FORME OVALE DE LA TERRE. Naguère, on n'a pas compris cela immédiatement. Ce n'est que plusieurs siècles plus tard que cette idée tellement normale pour nous, aujourd'hui, fut démontrée scientifiquement.

— Quelle est la place du Christ dans votre religion ?

Le Christ est un prophète comme les autres. Mais le Christ n'est pas le dernier prophète. Il disait lui-même qu'un prophète viendrait après lui dans une vallée sans eau, ni culture. C'est la raison pour laquelle certains chrétiens se sont rendus dans les déserts et sur les routes des caravanes, régions qui ressemblaient donc aux paroles du Christ. Mohammed est cependant le dernier prophète parce qu'il l'a dit. C'est pourquoi la Religion musulmane doit être universelle.

— Comment se fait-il que chaque Religion se prétend dépositaire de la Vérité ?

Une telle question ne doit pas être posée, car si on croit à quelque chose, on doit croire qu'elle est vraie, sinon cela serait absurde.

— Y a-t-il un clergé dans la religion musulmane ?

C'est simple, il n'y en a pas. Chaque musulman peut présider les prières, entretenir les mosquées, appeler à la prière. L'Iman est celui qui préside les prières et fait parfois une sorte de prêche. Le muezzin est celui qui fait les appels aux prières, mais tout musulman peut être Iman ou Muezzin. Pour être certain qu'il y ait toujours quelqu'un, on nomme quelqu'un à telle fonction.

— Qu'est-ce que les Djinns ?

Ce sont des créatures invisibles qui vivent sur terre. Mais, il ya des djinns musulmans et des non musulmans. Le Coran raconte que Mohammed sur le chemin de Taïf était très triste et récitait certains passages. Alors certains djinns ont entendu Mohammed et se sont convertis à l'Islam.

— Quelle est la signification de vos gestes rituels ?

Il s'agit de montrer la soumission à Dieu.

— Approfondissez-vous votre religion ?

Nous rencontrons parfois des théologiens qui nous expliquent certains détails et nous lisons quelques livres. SOUVENT, NOUS LISONS LE CORAN. Nous discutons aussi entre musulmans de la religion. Par exemple, lorsqu'on parle de politique, on évoque automatiquement la religion, CAR LA POLITIQUE EST INSEPARABLE DE LA RELIGION. De même pour la littérature, le Coran constitue un monument littéraire. C'est un des facteurs qui a sauvé notre langue.

— La figure de Mahomet est-elle déformée dans l'esprit des occidentaux ?

Effectivement, ce matin, j'entendais à la radio une chanson occidentale qui disait : « Si les chrétiens adorent Dieu et les « Mahométans » adorent Mahomet, moi j'adore... ». Ce n'est pas étonnant de la part des Occidentaux : Ils nous appellent « Mahométans » comme si on appartenait

à Mahomet et non à Dieu. Cela est dû aux orientalistes malhonnêtes... et la guerre des Croisades y est pour quelque chose malheureusement !

On reproche aussi à Mohammed d'avoir eu 11 femmes. Mais très souvent, il a épousé des femmes pour renforcer en général les liens entre tribus ou pour entretenir matériellement une femme dont son mari était mort. C'est exceptionnel car un musulman peut épouser jusqu'à 4 femmes mais à des conditions très sévères et très souvent irréalisables. Par exemple, lorsqu'une femme ne peut avoir des enfants mais à la condition d'être juste envers toutes les femmes... Ce qui est difficilement réalisable. Mais toujours les femmes précédentes peuvent divorcer. Quand la femme est partie, l'homme doit payer une pension alimentaire.

— On a dit de Mahomet que c'était un illuminé parce qu'il avait des crises d'épilepsie !

Ce ne sont pas du tout des crises d'épilepsie. Mahomet en effet abandonnait le monde humain pour entrer en contact avec l'ange Gabriel. Quand il sortait de cette rencontre, il dictait les textes coraniques que l'Archange Gabriel lui avait dicté. Au contraire, un malade épileptique est incapable de se souvenir de ce qui s'est passé pendant sa crise d'épilepsie.

— Que pensez-vous du Christianisme actuel ?

Le Christianisme est une déformation continue de ce que devrait être le Christianisme pour lequel le Christ est venu. Maintenant, vous déformez jusqu'à l'image du Christ. Vous le faites fils de Dieu. D'abord, Dieu ne peut pas avoir de fils car c'est un caractère de créateur et non de créature. Ensuite, le Christ n'a jamais dit une telle chose. Le Christ a été envoyé aux Juifs pour atténuer leur matérialisme croissant, et ne parlait pour cette raison que de choses spirituelles. Mais les chrétiens après lui ont cru qu'il voulait dire qu'il faut s'éloigner de la vie matérielle autant que possible et à cela est dû l'existence des moines, chose qui ne doit pas avoir lieu dans la Religion musulmane puisqu'elle est un mode de vie dans tous les domaines. D'ailleurs, l'Islam condamne ceux qui s'isolent de la société avec seule excuse de voir la force de Dieu, car Dieu est partout et on peut le rencontrer dans tous les domaines, le travail par exemple (le travail est sacré chez nous).

On considère que les chrétiens et les juifs sont plus proches de nous. Nous admirons beaucoup les prêtres car ils consacrent leur vie pour des causes humaines. Nous préférons quelqu'un qui a une croyance religieuse qu'un homme sans croyance.

Tableau actuel des Religions vivantes

Religion	Fondateur	Lieu d'origine	Nombre approximatif de croyants en millions
1. Hindouisme	—	INDE	303
Jainisme	MAHAVIRA	—	1,62
Sihisme	NANAH	—	6,21
2. Bouddhisme	GAUTAMA	—	150
3. Confucianisme	CONFUCIUS	CHINE	300
4. Taoïsme	LAO TSEU	—	50
5. Shintoïsme	—	JAPON	25
6. Zoroastrisme	ZOROASTRE	PERSE	0,125
7. Judaïsme	MOISE	ARABIE (Péninsule du Sinaï)	11,5
8. Christianisme	JESUS	PALESTINE	750
9. Mahométisme	MAHOMET	ARABIE	315
10. Baha'ie	BAHA'ULLAH	PERSE	

PRIERES ET POEMES MYSTIQUES

Un extrait du diwan d'Al Hallaj.

Al Hallaj fut un des plus grands mystique de l'Islam. Il fut condamné à mort et exécuté à Bagdad en 922 pour avoir prétendu s'identifier à Dieu lui-même, ce qui était contraire à l'orthodoxie musulmane.

J'ai vu mon Seigneur avec l'œil du cœur, et Lui dis : « Qui es-tu ? »
Il me dit : « Toi ! »

Mais, pour Toi, le « où » n'a plus de lieu, le « où » n'est plus, quand il s'agit de Toi.

Et il n'y a pas pour l'imagination d'image venant de Toi. qui lui permette d'approcher où Tu es !

Puisque Tu es Celui qui embrasse tout lieu, jusqu'au delà du lieu, où donc es-tu, Toi.

Traduit en Français, par Louis Marrignon.

Hymne du BIDHICARYAVATARA.

Ces strophes sont extraites du grand hymne du poète Candevar (VII^e siècle) et concluent le Bidhicaryavatara, un des plus importants textes du bouddhisme du Grand Véhicule.

Que les Génies gardent les dormeurs, les fous, les négligents, les abandonnés, les faibles et les vieillards, dans les périls des maladies et des forêts !

Que les hommes soient toujours exempts de tout contre-temps, doués de foi, de sagesse, de compassion, de bonne mine et de bonne conduite, se souvenant de leurs naissances antérieures.



LE SPECIALISTE DES VOYAGES D'ETUDIANTS

VOYAGES MONREGAL

- Prix spéciaux pour étudiants.
- Prix compté au départ de Liège.

RENE LEONARD
Place du Martyr, 142
VERVIERS
TEL. 087/310.03

EXIGEZ TOUJOURS

le bon Sucre d'Oreye

PUR 100 % — FONDANT — BON MARCHÉ
avec **POINTS « ARTIS »**



Dans les Grands Magasins et bonnes Epiceries

Achetez à la Librairie

Paul GOTHIER
vos livres neufs
et d'occasion

3, rue Bonne Fortune,
derrière la Cathédrale

Un étudiant bouddhiste Vietnamien

prière bouddhiste pour un défunt :

— En quoi crois-tu ?

Je crois d'après mes convictions bouddhistes, que l'homme de sa propre initiative peut élever sa valeur morale.

— Cette valeur morale est-elle dictée par un Dieu ?

La condition bouddhiste ne suppose pas comme clause finale l'existence d'un Dieu mais bien l'existence d'un monde immatériel. Dans notre religion, Bouddha n'est pas un Dieu. Le Nirvana de Bouddha ne ressemble pas au paradis terrestre du christianisme. Le Nirvana est un autre monde immatériel dépourvu de souffrance physique vers lequel tendent tous les êtres vivants. Le Bonheur du Nirvana est même différent de la conception du bonheur que nous avons ici-bas. Ceux qui atteignent le Nirvana sont ceux qui se détachent de la vie matérielle. Dès lors ils échappent au cycle des réincarnations. Bouddha a découvert le premier la vérité salvatrice avec toutes les valeurs morales qu'elle comportait.

— Le Bouddhisme n'est-il qu'une morale, c'est-à-dire une conception de vie. Est-ce une Religion dans le sens plein du mot ?

Cela est fort discutable ! Pourquoi une religion doit-elle nécessairement prôner un Dieu. Dans les couches populaires, on rend Bouddha semblable à Dieu. Mais Bouddha n'est pas Dieu, ni divinisé en fait. Bouddha est le seul à avoir su se comporter de façon la plus parfaite dans toutes ses réincarnations jusqu'au point d'acquiescer une certaine valeur divine. Le Bouddhisme a toute l'organisation religieuse : hiérarchie, règles, devoirs, morale, prières, en quelque sorte tout un comportement religieux. Il y a des études très vastes et très poussées sur cette vérité salvatrice.

— Ta croyance est-elle capitale dans ta vie ? En quoi ?

Oui, du point de vue moral... Le bouddhiste a des règles de comportement. Le Bouddhiste a son éthique dans le sens philosophique du terme.

Comme pratique, je cesse de manger de la viande parce que le Bouddhisme considère que les êtres vivants sont divins, alors je mange des légumes. Une question que je me pose : Le Bouddhisme rejette la vie matérielle. Tandis que Confucius accepte le monde. Et même le Bouddhisme prétend que tout ce que nous faisons, voyons ici-bas, ne sont que des illusions et donc des déceptions. C'est pourquoi le bouddhiste quitte la vie matérielle pour se concentrer spirituellement. Donc le fait de la négation du monde est assez contradictoire à première vue avec la pratique de la morale bouddhiste qui exige l'action. En effet, pour atteindre ce bonheur immatériel, il faut pratiquer certains actes matériels. Le fait de refuser la vie matérielle, c'est se condamner à l'inactivité. LA SOLUTION EST LA GRANDE PITIE. TANT QUE LES ETRES SOUFFRIRONT, IL N'Y A PAS DE BONHEUR POUR CEUX DONT LE CŒUR EST COMPATISSANT. La grande idée est d'accepter sur soi la grande souffrance des autres. L'acte héroïque est donc le sacrifice de soi. Donc, par l'idée de la Grande Pitié, il peut

renoncer à la passivité et être actif. Lorsque les autres êtres souffrent, on peut être actif, pour prendre sur soi la souffrance des autres. CE QUI JUSTIFIE LE SACRIFICE DES BONZES VIETNAMIENS QUI SE SONT BRULES. En se brûlant, les moines bouddhistes allègent les souffrances de leur entourage. CE N'EST DONC PAS DU FANATISME COMME ON LE CROIT EN EUROPE. L'esprit occidental compare souvent l'acte du moine bouddhiste aux suicides des soldats japonais. Les moines bouddhistes se sacrifient par compassion, les Japonais se suicidaient par patriotisme, voir à l'extrême, par aspiration de grandeur. Personnellement je trouve une certaine crise de conscience dans mon âme. Il y a des choses qui me font penser qu'il y a aussi des réalités objectives qui ne dépendent pas de notre volonté propre. Quand on conçoit une réalité objective des choses, il apparaît une divergence entre la religion et cette réalité objective. Car la religion est subjective : on regarde la vie et le monde à travers sa religion. Pour moi, une étude de la religion est nécessaire, l'étude de la philosophie également pour pouvoir prendre une décision. Ce dont je suis certain, c'est que la religion ne doit pas servir à des fins politiques. La religion est une aspiration supérieure de l'homme. La vie de l'homme ne le satisfait, mais aspire à être éternelle. C'est un argument sentimental très puissant.

— Qu'est-ce que le Non-Moi ?

C'est l'idée de la Grande Pitié. C'est l'idée de l'impersonnel. C'est se sacrifier pour les autres en assumant les souffrances des autres. C'est abandonner la conscience de soi pour prendre conscience des autres.

— Ta religion a-t-elle une influence dans ta vie sentimentale ?

Oui, car je dois respecter la religion de la jeune fille. Il y a confrontation des religions.

— Et dans ton attitude ?

Il faut être souple sur le plan religieux pour vivre ensemble. Il doit y avoir du respect envers l'autre, des concessions vis-à-vis de l'autre. Ce qui est certain, c'est que je ne quitterai pas ma religion pour une jeune fille.

— Ta religion a-t-elle une influence dans ton comportement envers les autres ?

Bien sûr, c'est le plus important. Le fait que le Bouddhiste considère que les êtres vivants sont divins ; je considère tous les hommes de n'importe quelle race, de n'importe quelle classe, comme mes frères.

— En quoi consiste ton attitude de frère ?

J'ESSAIE DE PARLER DE CE QUI NOUS UNIT AU LIEU DE CE QUI NOUS SEPRE. Et j'essaie aussi de rendre service. C'est la moindre chose que je puisse faire.

— Comment vis-tu ta religion ? Récites-tu des prières, fais-tu des gestes rituels ?

Je suis très affecté par les souffrances de mon peuple (Vietnam). J'accepte les souffrances, bien que mon pays est loin. Je prie pour que mon pays soit satisfait de son aspiration profonde d'indépendance et de démocratie.

C'est en pareil moment que je sens la nécessité de la prière. PRESQUE TOUS LES JOURS, AVANT D'ALLER AU LIT, JE PRIE.

Nous joignons les mains contre la poitrine en nous concentrant spirituellement pendant un certain temps.

— Ta prière se résume-t-elle à la méditation ?

Il y a aussi des prières par cœur. Mais elles sont très longues.

Les bonzes doivent faire cinq ou six ans d'études. Tous les bonzes sont intellectuels. Ceux qui se sont sacrifiés dernièrement paraient très bien l'anglais.

— Quels problèmes rencontres-tu ici en Europe dans la pratique de ta religion ?

« Puisse ton diadème appeler à toi la véritable âme du mort Wen-ju, chef de la famille Yang... (suivent les titres).

Qu'il arrive rapidement au siège de l'occident, et, après s'être transformé, qu'il se réjouisse et mène une vie heureuse dans les lacs pleins de Lotus.

Libéré du douloureux Samsâra, qu'il reçoive les trésors et cette nourriture, et qu'il en jouisse ». 1

L'homme civilisé occidental est mécanisé. Il perd le contact avec la nature, il perd son équilibre. Nous autres orientaux, essayons de garder une harmonie entre la nature et les hommes. Cela n'empêche pas de renoncer à la puissance devant la nature, c'est-à-dire de vaincre la misère. Ici en Europe, en raison du milieu ambiant où les religions sont différentes, on éprouve certaines difficultés pour vivre sa religion.

— Espères-tu un renouveau de ta religion ?

Je suis partisan d'une réforme de la religion. Supprimer les contradictions et garder ce qui est utile. Au point de vue moral ou autre, je n'ai pas encore une idée concise de ce renouveau. Il y a aussi des abus dans le Bouddhisme comme dans toute religion. Certaines gens croient au Bouddhisme sans le comprendre. C'est pourquoi on trouve des sorcelleries dans les milieux compagnards.

— Quand tu rentreras au Vietnam, ta vie d'ingénieur se conciliera-t-elle avec ta religion ?

Cela peut marcher, car la connaissance sur la nature nous aide à élever notre morale et non à la détruire.

Toute la grandeur de l'homme est de garder cet équilibre.

— Etudies-tu ta religion ?

Bien sûr et je discute souvent de ma religion avec des correligionnaires, j'approfondis ma religion par la lecture.

— Penses-tu qu'un dialogue entre religions soit possible ?

Je crois que oui. L'idée de Grande Pitié et de la Charité chrétienne ne sont pas diamétralement opposées. C'est déjà un terrain d'entente. On trouve dans le Bouddhisme et dans le Catholicisme une idée pessimiste du monde matériel. Tous les deux tendent à un monde meilleur. Quelqu'un a essayé de réaliser cette idée, c'est Baha'u'llah. Dans cette religion, sympathisent toutes les religions du monde. On se demande si cela réussira.

Ils supposent que Bouddha, Mahomet, le Christ sont des formes différentes d'une même idée. Mais ce n'est pas la meilleure façon de résoudre le problème. Il faudrait que les dirigeants des sectes se rencontrent et échangent leurs idées comme Paul VI et Athénagoras. On croit toujours que sa religion est la meilleure mais ce n'est pas toujours vrai.

— Le sens du sacré est-il mis en danger par la civilisation actuelle ?

Il n'y a aucun danger si l'homme essaie de garder son bien avec la nature. La domination de l'homme sur la nature est un moyen de s'élever et non de détruire la morale. MAIS LE SENTIMENT DU MYSTERE DIMINUE. La civilisation que nous avons est menée par quelques savants. Ayant découvert quelque chose, un savant oriente la pensée humaine. Mais cette découverte est fort arbitraire, car il ne pense pas aux conséquences de sa découverte. Si l'homme utilise ses découvertes pour se détruire, il ne respecte plus la vie.

— Que penses-tu du catholicisme ?

Pour chaque religion, il y a des reproches et des hommages à faire. Je n'ai rien à reprocher au catholicisme, mais bien à certains catholiques qui se servent de cette religion à des fins politiques. Par exemple, apparemment il y a une lutte religieuse entre les Catholiques et les Bouddhistes. Rien ne le prouve en réalité. Ce sont des luttes de caractère purement politique. Ce sont des luttes d'un peuple dont l'aspiration à l'indépendance fut profonde. Ce sont des manœuvres d'un gouvernement Ngo-Dinh-Diem IMPOPULAIRE ET POLICIER.

— Comment expliques-tu l'évolution et le cycle de réincarnation ?

Je ne sais pas comment le bouddhisme y répond, mais ce n'est pas contradictoire. L'évolution est impliquée dans le cycle de réincarnation. Une bête en essayant de s'élever peut arriver au stade humain.

— En quoi consiste la réincarnation ?

Une vie n'est que le résultat d'une autre vie et le commencement d'une autre vie dans le futur. C'est l'âme qui passe dans un autre corps.

(1) Cette prière est fréquemment écrite sur des bandes de soie et les moines la répètent d'une voix plaintive dans les cérémonies des obsèques.

CIGARETTE



Smart
EXPORT

Cigarette à bout filtre long-size fait la conquête de tous les connaisseurs. Née à Vienne sur les bords du Danube elle est légère et douce comme une valse viennoise.

la cigarette européenne



Deux étudiants Baha'ie Shoghy et Momi

TABLETTE DE LA VISITATION

Il est le Très-Glorieux.

O Dieu, mon Dieu ! Humble et éploré, j'élève vers Toi des mains Suppliantes et j'enfouis mon visage dans la poussière de ton seuil qui est exalté au-dessus de la connaissance du savant et de la louange de tout ce qui te glorifie. Daigne jeter un regard miséricordieux sur ton serviteur humble et modeste devant ta porte, et plonge-le dans l'océan de ta grâce éternelle.

Seigneur ! Voici ton pauvre et modeste serviteur, soumis et t'implorant, captif en ta main, te priant avec ferveur, confiant en Toi, en larmes devant ta Face, t'appelant et t'implorant en ces mots : « O Seigneur, mon Dieu ! Accorde-moi ta grâce pour servir tes bien-aimés, fortifie-moi dans ma servitude envers toi, illumine mon front par la lumière de l'adoration en ta cour de sainteté et par la lumière de la prière à ton Royaume de grandeur. Aide-moi à être désintéressé devant le seuil de ton entrée céleste et à me détacher de toutes choses dans ton enceinte sacrée.

Tu es le Dispensateur, le Compatissant, le Généreux, le Miséricordieux, le Bienveillant.



Abdu'l-Baha, fils de Baha'u'llah.

— Qu'est-ce que la religion Baha'ie ?

Les Baha'is considèrent que les différentes religions sont pour ainsi dire les différents stades d'une même religion, la religion de Dieu. La foi Baha'ie est le stade actuel de l'évolution religieuse de l'humanité. Cette foi a été prédite par toutes les écritures, par exemple pour les Bouddhistes, c'est le cinquième Bouddha. Ce qui fait que le fondateur de la Foi Baha'ie est le cinquième messager de Dieu après Bouddha. Cela exprime leur unité : Bouddha, Jésus, Mahomet, le Bah, Baha'u'llah. Pour les chrétiens, Baha'u'llah devrait être le retour de Jésus prédit par les Ecritures, lequel devait dire ce que Jésus, il y a 2000 ans ne pouvait pas dire. Par exemple, Jésus disait : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire : mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ». (Jean, Chap. 16, par. 12). Il y a 2000 ans, Jésus ne pouvait pas accorder l'égalité des droits des femmes et des hommes, compte tenu de l'immaturité de la société, il y a 2000 ans. C'est pour cela que l'Evangile exige leur soumission aux hommes et leur silence dans leurs réunions. De même, Jésus ne pouvait abolir l'esclavage.

— Vous parlez souvent de religion de Dieu... Qui est-ce ?

C'est LE CREATEUR DE L'UNIVERS. On ne peut pas définir Dieu quant à son essence, mais on voit Dieu par ses messagers tels que Bouddha, Jésus, Mahomet, Baha'u'llah. Tout Dieu incarné cesse immédiatement d'être Dieu. Les Baha'ies comparent Dieu au soleil et ses messagers au miroir pur. En regardant dans le miroir, nous voyons effectivement le soleil, ce qui ne veut pas dire que le soleil soit descendu pour s'incarner dans le miroir. C'est pour cela que lorsque St Philippe demande pour voir Dieu, Jésus répond qu'il peut voir Dieu en lui, tout en précisant à maintes reprises qu'il vient de la part du Père (Dieu), qu'il n'apporte rien de lui-même. Il n'accepte même pas qu'on l'appelle Bon, précisant que Bon est l'attribut du Père et non son attribut à lui. Devant la croix, il s'adresse à ce Dieu en disant qu'étant donné que la chair est faible, ne serait-il pas possible que cette coupe s'éloigne de lui sans qu'il la boive. Saint Pierre, se référant à la prophétie biblique, dit dans les Actes, chap. 7, par. 37 « Dieu vous suscitera d'entre vos frères, un prophète comme moi » et précise qu'il s'agit de Jésus. Et Jésus lui-même, lorsqu'on ne l'écoute pas à Nazareth, s'écrit : « Nul n'est écouté

dans son pays ». Partant de là, St Paul appelle Jésus : « Image de Dieu ».

— Si j'ai bien compris, le mystère de la trinité en un seul Dieu n'existe pas ?

Nous admettons la Trinité mais non dans le sens admis par le catholique. Le Père est comme le soleil, le rayon solaire est le Saint Esprit et le Christ est le miroir. Ces trois réalités ont leur existence propre. Elles ne s'identifient pas l'une à l'autre mais sont inséparables. Il faut les voir dans leur ensemble. Par leurs attributs, les miroirs : Bouddha, Jésus, Mahomet sont des « manifestations de Dieu ».

— Votre religion implique dans votre vie, un idéal ! Lequel ?

Pour nous, notre idéal dans la vie, c'est d'aimer et de servir. Le plus haut rang que nous puissions atteindre, c'est le rang de serviteur. Par conséquent, toute la vie Baha'ie est pénétrée de l'idée de rendre service à notre prochain. D'ailleurs l'inscription que porte notre bague nous rappelle constamment son but ultime : servir. Les prières Baha'ies ont pour but de nous indiquer dans le sens de l'amour et du service. C'est pour cela qu'il est dit : « Un baha'ie est celui qui aime l'humain et sert l'humanité ». Les baha'ies n'ont pas de clergé. Leurs affaires sont régies par les représentants de la communauté élus au scrutin secret sans candidature, sans propagande. Au lieu que ce soit l'individu qui dise « Moi », c'est la communauté qui dit « Moi ».

— Où vous réunissez-vous ?

En principe, les Baha'is ont l'obligation de se réunir, de se voir pour se consulter, parce qu'ils estiment qu'aujourd'hui ce qui compte, c'est le salut de la communauté plutôt que le salut personnel. Lorsqu'il y a un grand nombre de Baha'ies, ils achètent ou ils louent une maison pour leurs réunions. Mais dans l'avenir, ce lieu de réunion fera partie d'un ensemble de bâtiments entourant le temple Baha'ie. Parmi ces bâtiments, citons l'hôpital, l'hospice, l'orphelinat, l'école, etc... Ce qui veut dire que la prière doit être accompagnée des actes. Dans l'architecture Baha'ie, un temple solitaire n'a pas de sens. Tout temple doit être entouré des édifices de bienfaisance. Dans le temple Baha'ie, on n'a pas le droit de parler entre soi. On doit parler seulement à Dieu (prière). Il n'y a pas d'images.

— Approfondissez-vous votre religion ?

Un Baha'ie a le devoir de lire, de méditer et de mettre en pratique tout ce qui est révélé par les écritures. On ne baptise pas un enfant, on lui demande de rechercher la Vérité. Il ne s'agit pas de convertir mais de découvrir.

— Quel est le point de vue Baha'ie sur la science ?

D'après la foi Baha'ie, il y a unité entre la science et la religion. Tout ce qui n'est pas d'accord avec la Science, nous le rejetons. La religion et la science sont comparées aux deux ailes d'oiseau qui doivent être mues par une force unique.

— Ceux qui sont illettrés ont-ils des droits dans la religion Baha'ie basée sur la connaissance ?

Dans la foi Baha'ie, l'instruction est obligatoire. La propriété qui pourtant est saine connaît une seule exception, le droit de prélever sur le capital des parents, pour éduquer l'enfant. D'après la foi Baha'ie, le travail est le coassocié du capital. Les ouvriers d'une usine à

part leur traitement doivent avoir leur part de bénéfice de l'industrie.

— Y a-t-il des rites ?

Absolument pas, l'individu est mis devant son Dieu. Il est responsable devant son Dieu de tous ses actes. Il se confesse directement devant son Dieu, sans s'humilier devant les autres, car la dignité est une valeur essentiellement sacrée.

— Quelles sont vos conceptions du mariage ?

Le mariage est un acte d'amour pour toujours, puisque c'est un acte d'amour perpétuel, il faut qu'il y ait l'amour à tous les points de vue, ce qui implique le consentement des parties en cause, les fiancées et les beaux-parents.

Le divorce est toléré dans des cas exceptionnels, avec l'accord des représentants de la communauté. On doit croire en amour car c'est le but du mariage, car d'après la foi Baha'ie : c'est le fait d'accorder à l'autre ses droits, il faut respecter sa personnalité.

— Croyez-vous en une survie ?

Bien sûr, nous avons d'innombrables preuves de la survie de l'âme. Je vais vous en citer une. Quand nous étudions le monde de l'existence, nous voyons que c'est un monde de progrès. Le monde minéral, par le sacrifice de sa forme, passe au monde végétal. Il y progresse par le sacrifice de la chair. Le monde végétal par le sacrifice de sa chair, passe au monde humain. En résumé, chaque monde inférieur par le sacrifice de sa chair, progresse au monde supérieur, et tout se sacrifie pour que l'homme puisse vivre et évoluer. Pourquoi voulez-vous que le progrès et l'évolution s'arrêtent à l'homme ? Bien au contraire, par le sacrifice de la chair, un monde infini s'ouvre pour l'homme où il est destiné à progresser. Puisque le Baha'ie s'intéresse essentiellement à l'aspect scientifique. Citons une des paroles de von Braun : « On se figure souvent que la science a rendu surannées les idées religieuses, mais je crois qu'elle réserve aux sceptiques une réelle surprise : elle nous affirme, par exemple, que RIEN ne disparaît (tout se transforme) fût-ce la particule la plus intime et la plus infime de l'univers ». Si Dieu a appliqué ce principe aux éléments les plus insignifiants de l'univers, il faut qu'il en soit de même en ce qui concerne l'âme humaine. Pour ma part, j'y crois et tout ce que la science m'a appris et ne cesse de m'apprendre, confirme ma foi de l'existence spirituelle après la mort.

— Quel est le stade après l'homme ?

On ne saurait pas dire.

— Comment peut-on envisager le nouveau monde ?

La logique nous permet de conclure à cette existence, de réaliser la présence de quelque chose. Ce sera un monde purement spirituel sans aucune forme. La forme disparaît, l'esprit se passe de la forme.

— Y a-t-il des autres êtres ?

Non, les anges sont des hommes purs de cœur.

— Que pensez-vous du mal ?

Le mal n'existe pas. Car alors il devrait y avoir un créateur du mal. Or, il y a un seul créateur. Il existe simplement une absence de BIEN comme l'obscurité est une absence de lumière.

— Que pensez-vous du christianisme ?

Les Baha'ies sont chargés, ont la mission suprême de redonner à toutes les autres religions leur pureté primitive et ranimer l'amour dont les premiers adeptes étaient pénétrés. En résumé, ils ont la mission de faire revivre le Christianisme dans le vrai sens du mot : « A ce signe, vous reconnaîtrez quels sont mes adeptes, s'ils s'aiment les uns les autres ».

Gandhi disait : « le Christianisme reste encore à être réalisé. Le Christ n'est pas incarné, parce qu'on n'applique pas ce que Jésus a demandé. Si on vous frappe sur la joue gauche, présentez la joue droite ».



Le café

des jeunes

TOUJOURS VAILLANT

CHAT NOIR

AIDANT !

Au fil des statistiques...

La grande misère des gloutons Optiques

C'est banal mais doit être redit : notre civilisation sera celle des loisirs. Ils vont devenir énormes et dépasseront, peut-être de beaucoup, le temps de travail. Toute une série de valeurs et de dictons fondés sur la vieille idée « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » vont s'en trouver peu à peu ébranlés.

L'« honnête homme » du 21^e siècle ne sera peut-être plus celui qui travaille, qui fonde sa vie sur son travail et qui s'élève pour lui, mais plutôt l'homme qui utilise intelligemment une longue suite d'heures de loisirs, et par eux trouvera sa promotion.

Il saute aux yeux que cette civilisation des loisirs ne sera bénéfique que si elle s'accompagne d'un immense effort vers l'éducation populaire et LA CULTURE DES MASSES.

Nos victoires sociales seront celles-là : élever la pensée et l'esprit des hommes, de l'Homme, après lui avoir donné à manger. VICTOIRES QUALITATIVES APRES LES VICTOIRES QUANTITATIVES. Le problème n'est plus tant : de combien augmenter les salaires ? mais comment élever, éduquer, grandir, c'est-à-dire humaniser ?

La sécurité, la nourriture, le logement, le confort, le bien-être du corps, sont choses vaines si elles ne permettent de se pencher sur les problèmes de l'esprit, dégagés enfin de ceux du corps.

Maisons de la culture française, éditions à bon marché, festivals de théâtre populaire, concert à l'usine, des efforts ont été tentés.

Les résultats ? il est trop tôt pour s'en faire une idée. Mais Jean Vilar a dit de son T.N.P. qu'il avait permis en tout et pour tout au public aisé et intellectuel, de payer sa place de théâtre moins cher qu'autrefois !

Boutade, bien sûr, mais qui va loin...

La culture des masses est une œuvre de longue haleine. Habitée à la culture de mandarins et au théâtre de gala, dérouter par toute une critique trop souvent hermétique et snobinarde, la grande masse des hommes ne changera pas du jour au lendemain toutes ses habitudes en matière de délasséments.

C'est un conditionnement nouveau qu'il faut opérer.

Aux autorités responsables, aux syndicats et aux artistes de se concerter et d'entreprendre une œuvre de grande envergure. Il faudra concentrer les efforts, accumuler les énergies, là aussi, « planifier ».

Ceci dit, à COURT TERME, il existait un moyen nouveau, inédit, révolutionnaire, d'obtenir des résultats rapides et efficaces en matière d'éducation populaire : LA TELEVISION. Largement répandue dans tous les milieux, jouant de la vieille fascination de l'homme pour l'image et le mouvement, elle pouvait, très vite, inoculer à des millions de Belges, gloutons optiques, solidement calés dans leur fauteuil, un certain « virus » culturel.

Or, il faut le dire, les résultats sont décevants.

Après dix années de télévision, la R.T.B. a organisé un vaste référendum destiné à connaître les émissions préférées et les desiderata des téléspectateurs.

Largement en tête, avec plus de 50 % des voix, on trouve les films sentimentaux ou à grand spectacle, c'est-à-dire les films commerciaux et à tics (gagabinisants et autres), les policiers, les feuilletons, les comédies gaies, l'opérette et les variétés.

Tout en bas, avec 20 % ou moins, le théâtre « sérieux », l'opéra, la danse de ballet, la musique classique. Tout à la fin... le Ciné-Club de Minuit (7 %).

Ces résultats sont d'autant plus décevants que la R.T.B., malgré ses imperfections, était consciente de sa mission et avait réalisé des efforts. Que l'on songe aux nombreux « classiques », aux films polonais et japonais passés en ciné-club, aux émissions scientifiques où Damblon se tue à être clair et amusant, aux « initiations » à l'art et à la culture, à la projection de vingt ballets de Béjart, dont l'« Orphée » en avant-première, etc.

Passée la première déception, quelques conclusions à tirer :

— Ce qui est POSITIF, c'est le succès remporté par des émissions comme le TV journal, « Neuf Millions » ou « Table ouverte ». Cela prouve du moins que le Belge « moyen » connaît l'actualité, s'intéresse aux problèmes du monde d'aujourd'hui, sait ce qui se passe et aime le savoir.

Après 10 années de télévision, géographiquement et po-

litiquement, il se situe mieux par rapport à ses semblables.

— Pour le reste, le mal provient peut-être partiellement d'une certaine DICHOTOMIE que la RTB semble (pas toujours) opérer entre émissions « sérieuses » - émissions « délassantes ».

20 h. 30 : Voilà Fernandel déguisé en Don Juan et vous allez bien rire !

22 h. : Rideau. Un monsieur poussiéreux et pontifiant nous recommande d'être grave et sérieux, car maintenant vient une émission culturelle...

Ne versons pas dans la caricature : ceci ne se produit que parfois.

— La vraie solution serait peut-être : placer la qualité et la beauté DANS LES EMISSIONS QUE LE TELESPECTATEUR AIME. Ne pas toujours atteindre aux sommets mais rejeter systématiquement tout ce qui est médiocre, vulgaire, basement commercial.

Entre Robbe-Grillet et « Le Gorille », il doit tout de même exister une littérature « moyenne », mais de qualité.

Le slogan RTB devra être : ART ET QUALITE DANS LE SPECTACLE DE TOUS LES JOURS.

Entre les loques et la jaquette, l'homme moderne a adopté un complet simple et pratique, mais bien coupé et élégant.

Pour les objets de tous les jours, depuis l'assiette et la casserole jusqu'à l'appartement, en passant par la voiture de grande série, un effort en ce sens est déjà réalisé. Rendre beau et d'une certaine façon « artistique », les objets fonctionnels, « de tous les jours ».

Je préfère à la Dauphine une Ferrari, mais en soi, la Dauphine est belle, élégante, racée, quoique fonctionnelle.

Exiger toujours un minimum de recherche, d'art, de bon goût dans les spectacles TV, atteindre certains sommets, parfois, mais rejeter les gouffres, toujours, c'est dans ce sens qu'il faudra s'orienter. Encore dix années, et la grande misère des gloutons optiques aura pris fin ; l'éducation populaire aura incontestablement fait un pas.

jacques huynen

L'histoire mélodramatique du basset de Monsieur Harsin

Oratorio de michelangelo cappellini créé à la Strada, le 26 février.

L'action se passe au tribunal. Comparait M. Roger Henrion. L'accusé prend une attitude désinvolte et impertinente sous prétexte que le juge a été un jour son élève. Le greffier lit l'acte d'accusation d'un ton monocorde et stupide :

Gr. : Le 26 juin 1963, entre 11 h. 30 et minuit, boulevard d'Avroy à Liège, le nommé Henrion Roger qui était ou volant de sa voiture

Juge : Une de vos Jaguars je suppose !

Gr. : a écrasé la patte gauche du basset de M. Harsin qui faisait sa promenade « pro pipi » vespérale.

Henrion : Le basset je suppose !

Gr. : De ce fait, le sieur Henrion est prévenu de coups et blessures involontaires sur la personne du dit basset. Et Monsieur Harsin Paul réclame 100.000 F. de dommages et intérêts en

raison de la valeur inestimable du basset endommagé.

On fait entrer M. Harsin.

Juge : Votre nom ?

Harsin : Harsin. Bien sûr il n'est pas certain que l'on ait toujours dit Harsin (ici le plaignant enlève ses lunettes et se lance avec force gestes des mains, avec une prestigieuse diction comme disait l'autre, dans de longues explications). En effet, d'après les documents que j'ai retrouvés dans le grenier de l'arrière grand-tante du neveu de mon oncle paternel, il semblerait que l'on ait parfois dit Har-zin (il aspire le H, sans postillonner). En fait il est prouvé que l'on aspirait le H : Har mais on hésite plus pour zin. C'était zin ou sin. De toute manière — ceci résulte d'autres études que j'ai poursuivies — le mot est d'origine Hunique. Mes ancêtres étaient des compagnons d'Attila. Et étymologiquement

Harsin ou zin n'est-ce pas, est un mot de cavalerie. En effet, on criait Haro sur les baudets : Harzin ou sin sur les petits chevaux pour les faire avancer...

Juge (qui a écouté d'un air exaspéré) : Bon ça suffira. Votre âge ?

Harsin : Eh bien tous les documents concordent pour fixer la date de ma naissance le 14 février 1902 entre 18 h. 31 et 18 h. 33, encore que certains témoins parlent de 18 h. 29.

Le juge demande alors au plaignant d'expliquer pourquoi il demande 100.000 F. de dommages et intérêts. Et M. Harsin d'expliquer qu'il s'agit d'un basset absolument exceptionnel qui descend en ligne droite du fameux basset de Guillaume de La March qui avait mis 40 ans à réaliser un croisement unique au monde.

Harsin : ...et pour la première fois dans l'his-

toire du monde, événement unique et sans précédent qui fait la fierté de tous les Liégeois, on est parvenu à réaliser ce croisement unique entre un basset et une... jument. C'est le lieutenant de Guillaume, le tenant-lieu, le lieu-tenant qui eut l'idée géniale d'insufler au basset mâle des hormones sexuelles chevalines. Je vous fais grâce des difficultés rencontrées : il a fallu vaincre la frigidité de la jument, rendre le basset plus agressif... Toujours est-il qu'ils ont réussi et le résultat obtenu dépassa toute espérance. Car la femelle accoucha de deux poulains bassettons. On a dit en effet basset dans la suite mais ce n'est pas tout à fait exact puisque le croisement obtenu avait le corps plus gros qu'un basset mais les pattes plus courtes qu'un poulain. Henrion : Ce n'était plus un saucisson mais un baobab sur pattes.

(suite p. 12).

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison **THOMA**
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX - MALLES METALLIQUES

Il n'y a pas de danse vulgaire

Il n'y a que la façon !

Alors ! Pour les bien faire

et avec satisfaction

Inscris-toi au cours de Mai à 20 h.

CHEZ DROT

Place de la République Française, 7

Des réductions ? Bien sûr ! Informe-toi !

Pour leurs soupers de cours

Pour bien manger et à bon marché

tous les étudiants se retrouvent à

La Strada

15, en Vinave d'Ile - Tél. 32.16.99

Prop. : P. MASSALONGO

Prix spéciaux pour étud.
Salle pour banquets

musique

SERGE PROKOFIEV

« l'enfant prodigue de la musique »

« Je voulais composer des opéras avec des marches, des tempêtes et des scènes sanglantes et ils m'assomment avec des exercices monotones ! »

Voilà ce que déclarait à onze ans, le petit garçon qui allait devenir « l'enfant prodigue de la musique ».

Ne comptez pas sur moi pour vous livrer sa biographie ou une étude critique de son œuvre ; je ne suis pas un technicien. Alors, quel est mon but ?

Expliquer pourquoi j'aime cette musique et (peut-être) vous aider à découvrir quelle joie, cet être extraordinaire fait naître en celui qui sait écouter.

Prokofiev est mort le 4 mars 1953, quelques heures après Staline.

Et avec lui, nous perdions, celui qui, avec Bartok et Stravinsky, domine incontestablement la musique de la première moitié de notre siècle. Tout le monde connaît au moins « Pierre et le Loup ».

Ce fut mon premier contact avec Prokofiev. Le conte peut sembler banal, mais il faut fermer les yeux et alors commence l'enchantement : les différents personnages prennent vie en nous : la clarinette, c'est le chat souple et déhanché, à la fois méfiant et énigmatique ; le basson, c'est le grand-père lourd, clopinant et moralisateur, le hautbois, c'est le canard mélancolique qui se dandine.

Car Prokofiev a le don de découvrir d'innombrables phrases musicales. Et tout le monde est d'accord : ses thèmes sont merveilleux ; mais pourtant c'est ici qu'entre en jeu ce que d'aucuns appellent « Le mauvais génie » de Prokofiev. Il empoigne ces thèmes, les triture, les retourne dans tous les sens, les transforme. Parfois, il est drôle et se moque de ses propres mélodies. C'est l'Amour des Trois Oranges, opéra et ballet, où Prokofiev fait sienne la doctrine des Ridicules qui, armés des instruments les plus hétéroclites, chassent de la scène les Romantiques, les Lyriques et les Comiques et qui réclament un art baroque, hilarant, empli de choses extraordinaires, de dissonances, audacieux pour le plaisir de l'être, haut en couleur et propre à faire hurler

les bourgeois ! En un mot, un art bouffon ! Surtout ne nous prenons pas au sérieux !

Vous pouvez vous imaginer l'effet d'une telle conception sur le public qui, quelques années auparavant, a sifflé « l'Oiseau de Feu » de Stravinsky, œuvre encore bien sage et bien classique à côté de cette foire orchestrale où les cuivres et les percussions s'en donnent à cœur joie dans la meilleure tradition des fanfares de saltimbanques. Et je touche ici à une caractéristique (de Prokofiev) qui m'enchantent toujours. Il y a chez Prokofiev, comme chez Bartok d'ailleurs, un côté un peu cirque, une âme de bohémien optimiste : dans le lieutenant Kijé, nous retrouvons les sonneries de trompette et même dans le très sérieux premier concerto pour violon, voilà qu'un tuba fait irruption. Vous allez conclure : Bon, nous avons compris Prokofiev, c'est un romanichel égaré dans la musique, un clown de grand'place qui jongle avec l'orchestre.

Vous n'avez peut-être pas tort !... Cependant, les cinq concertos et les sonates pour piano viennent tout remettre en question : la mélodie y est claire, sans défaut, la perfection du dialogue entre le soliste et l'orchestre défie les censeurs les plus sévères. Ici, incontestablement, l'auteur prend son art au sérieux. Tellement bien qu'il devient vite un peu orgueilleux : « Je sais qu'on a écrit de la musique avant moi... mais écoutez ceci, et comparez !... » semble nous dire le piano : les notes sont précises, bien détachées : Prokofiev, un peu hautain, se souvient qu'il est pianiste (il est considéré comme un des meilleurs interprètes entre 1920 et 1950) avant d'être compositeur. Et l'orgueil traîne son éternel compagnon : le sarcasme. Dans son interprétation du second concerto pour piano, Malcolm Frager a trouvé le ton adéquat : incisif, doucement moqueur, un peu mordant...

Après la farce, voici donc l'humour dédaigneux. Est-ce tout ? Non, le Prokofiev des quatuors, de la sonate pour flûte et piano, des concertos pour violon, est indiscutablement romantique. Mais son romantisme est vrai : il touche directement notre cœur par une tristesse profonde et passionnée, par une joie débordante et

inextinguible. Il ne pleurniche pas : il pleure très simplement, très virilement ; après les larmes de crocodile, les sanglots douceâtres et la tristesse efféminée de certains auteurs du 19^e siècle, je suis toujours heureux de retrouver un musicien qui sait pleurer comme un homme, sans fausse pudeur, sans mièvrerie...

Sa musique est celle d'un homme qui souffre en exil, loin de sa patrie et des siens. Elle n'apitoie pas : elle nous fait aimer cet être qui a mal, cet être dont la souffrance nous retourne, nous « prend aux tripes », dont le chagrin refuse cependant obstinément de voiler l'espérance. Écoutez donc les Adagios du second quatuor pour cordes et du second concerto pour violon et jugez !...

Alors quand sa joie éclate, rien ne peut l'arrêter ; les accords pleuvent, les notes se chevauchent, le rythme monte, s'accélère à faire pâlir de jalousie les défenseurs du jazz le plus « hot ».

On lui a reproché d'être barbare : c'est peut-être un peu vrai. Prokofiev n'est ni fin ni civilisé dans le mauvais sens de ces mots. Il est sans doute très proche de Beethoven. Tous deux ont touché avec un succès égal à tous les genres musicaux (la septième symphonie de Prokofiev a le souffle et l'ampleur de la cinquième ou de la Pastorale), tous deux sont dominés par la même vie et le même amour de cette vie. S'ils s'expriment différemment, c'est que 130 ans les séparent !

Prokofiev aime la vérité, le naturel : il puise souvent dans le folklore de son pays où il trouve ces deux éléments. C'est pour cela qu'il parodie aussi férocement le faux lyrisme, la fausse mélancolie, les faux sentiments de certains de ses prédécesseurs jusqu'à les rendre ridicules.

Où est dans tout cela le vrai Prokofiev ? Je ne sais pas. Partout sans doute. Au fond, Prokofiev se prend-il au sérieux ? Qui pourrait le dire ? Je suis sûr d'une seule chose : cette musique me donne beaucoup de joie. Que lui demander de plus ?...

jean-marie frère.

livres

La révolution noire en Amérique

à propos d'un livre de Thomas MERTON

« cet article n'engage que son auteur - N.D.L.R. »

Dans son ouvrage à paraître chez Casterman « La révolution noire », Thomas Merton reprend les thèmes des œuvres d'écrivains noirs américains. Le message de ceux-ci tend à signifier que les noirs ont entendu le réveil de leur race conquérant son indépendance en Afrique, et veulent aux U.S.A. se libérer et ainsi libérer les Blancs — Européens et Américains — de leur aliénation consistant à imposer des servitudes à des peuples.

Les noirs américains « qui vivent dans des états franchement fascistes et racistes, sous l'oppression des matraques, des tuyaux de pompe à incendie, des chiens et des aiguillons électriques, dans une nation qui joue aux indiens et aux cow-boys dans son imagination, mais avec des bombes et des sous-marins munis de Polaris dans la réalité » (Thomas Merton) croient au déclin de la civilisation blanche (européenne et américaine). Ils ne veulent par conséquent, ni bien sûr rester des « oncles Tom » soumis servilement au paternalisme blanc, ni se contenter d'être intégrés à une civilisation qu'ils considèrent comme finie.

Dans un roman d'un écrivain noir, Kelley, tous les noirs d'un Etat quittent un jour le pays en abandonnant tous leurs biens, marquant ainsi leur refus définitif du paternalisme, de la tutelle des blancs, des diverses formes de servitudes morales, économiques, psychologiques et sociales qu'impliquent la conception de vie et la culture des blancs.

Il ne serait que trop facile aux Noirs de rayer les Blancs d'un trait de plume (comme le font les musulmans noirs) mais cette solution est tentante parce qu'elle

le correspond au besoin psychologique le plus profond des Noirs qui désirent retrouver leur foi en leur réalité autonome. Elle n'est pas possible en fait et n'est pas digne d'eux.

Les Blancs, s'ils sont capables d'ouvrir les oreilles de leur colère et de ne pas taxer cette révolution de « subversion communiste contre la démocratie occidentale » pourront percevoir comme les noirs l'appel de la liberté et du salut. Ils ne sortiront de la tragédie que s'ils secouent le joug de ce qui, sous le couvert de la liberté individuelle, est la servitude d'une société mercantile, avide de confort, dirigée entièrement vers une économie de consommation matérielle. L'Europe si elle n'y est attentive, et même la Russie, s'engagent de plus en plus dans cet esclavage du matérialisme : elles risquent de voir sombrer leurs rêves de civilisation innocente aspirant à une véritable libération de l'homme qui transcendera les slogans creux prônant la mythique « Liberté » avec un grand L défendue naïvement par les américains et certaines prétendues démocraties qui cachent ainsi la poursuite d'intérêts sordides et laissent mourir « librement » les gens de faim.

Les Noirs doivent apprendre à se libérer eux-mêmes pour aider les Blancs à s'affranchir de leur matérialisme : tel est le message des écrivains noirs actuels, qui, s'il n'est pas évident, est tout au moins croyable.

Il mérite certainement notre attention à l'heure où les U.S.A. organisent la nouvelle exploitation coloniale du Congo avec la complicité belge et où la haine, c'est-à-dire la peur raciale règne encore en Afrique du Sud.

Pensons seulement qu'au delà d'indépendances po-

litiques, il faut libérer l'homme, c'est-à-dire développer toutes ses potentialités, et que face aux problèmes de la démographie galopante, de l'occultation stérile, de l'analphabétisation croissante et de la zone de sous-alimentation grandissante, c'est un véritable défi qui est lancé à notre époque. Le relèverons-nous ? (D'après la Revue Nouvelle 15-2-1964).

joseph chantraine.

"J'aime le
Coca-Cola

n'importe où
n'importe quand"



humour

L'Histoire mélodramatique du basset de Monsieur Harsin

oratorio de michelangelo cappellini créé à la Strada le 26 Février.

(Suite de la p. 10)

M. Harsin explique alors comment la race a continué, comment il est devenu propriétaire d'un couple de poulains bassetons, comment il se fait qu'un beau jour la femelle eut le coup de foudre pour un beau cheval à la crinière étincelante. Aussi le basset sauvagement endommagé par M. Henrion est-il le dernier de sa race, d'une race illustre et qui va s'éteindre et c'est pourquoi M. Harsin réclame autant de dommages et intérêts.

Le juge pose de nouveau quelques questions à M. Henrion.

Juge : Aimez-vous les animaux ?

Henrion : Je préfère les élèves.

Juge : Etes-vous d'un naturel bon ?

Henrion : Demandez-le à mes élèves.

Juge : Nous y avons pensé : Faites entrer le témoin.

Entre alors une des charmantes et pétulantes starlettes qui font les délices de tous les futurs juristes de notre Alma Mater. Elle a été choisie au hasard parmi les élèves de M. Henrion. Le juge cherche manifestement à lui faire dire que « Roger » est dur et méchant. Mais l'adorable enfant répond imperturbablement à toutes les questions.

Témoin : Je vous dis que c'est un ange, un agneau.

Henrion, jubilant, lance d'un petit air détaché : Voyons mon cher juge, vous auriez dû choisir un garçon, car cette fille, « propter imbecillitatem sexus et levitatem animi ».

Juge (furieux) : ...et amorem pulchrorum virorum.

Henrion hausse les épaules.

Le professeur De Corte qui sait tout de cette pénible histoire a exprimé le désir de pouvoir donner son avis. Un avis hautement qualifié. Un avis de père, de moraliste et de philosophe. On le fait entrer.

D. C. : Messieurs, lorsque du haut des montagnes de la métaphysique, nessâ, je contemple avec les yeux du moraliste et du philosophe, nessâ, les plaines de la réalité humaine (il reprend son souffle) je constate nessâ, avec une angoisse sans cesse croissante, une dévitalisation progressive

du phénomène social (très fier de sa période il fait une pause).

Juge : Au fait cher maître.

D. C. : J'y arrive messieurs. J'ai connu, moi, quand j'étais petit garçon, un temps où on respectait encore les animaux. Maintenant, on laisse cela à quelques vieilles filles dont on se moque. Plutôt que de caresser les chiens, on préfère caresser les photographies de B.B. ...avec ou sans confetti. Tenez, pour vous raconter une petite anecdote (qu'il est gentil). Quand j'étais gamin, nous avions chez nous un beau grand chien. Et tous les dimanches, quand j'avais de bonnes notes sur mon bulletin, mon père me disait : « Marcel, tu peux aller te promener dans la campagne avec le chien. Mais fais bien attention de revenir à temps, sinon tu auras une volée ». Parce qu'à cette époque, on donnait encore des volées nessâ, et les pères avaient de l'autorité nessâ. Maintenant, à l'époque du Coca-Cola, on ne donne plus de volées nessâ, les pères ça ne veut plus rien dire.

Et je suis parti (le grand maître raconte alors, comment, ayant oublié l'heure, il a renoncé à rentrer chez lui en vélo pour ne pas obliger son chien à courir. D'où un retard).

Quand je suis rentré nessâ, mon père était assis derrière la porte avec un bâton. Et il m'a donné une belle volée... mais j'avais pu témoigner mon amour à mon chien. C'est mieux que de faire l'amour avec une photographie de Brigitte Bardot nessâ.

Juge : Peut-être pas que de forniquer avec elle en chair et sans os ?

D. C. : Taisez-vous ! Je ne lui trouve rien, moi, à cette garce-là. Ah si vous aviez vu les filles de mon village ! Ah ça c'était quelque chose. Et quand on les voulait nessâ, on faisait pas de chichis : on les couchait dans le foin et, nessâ, hop !

Mais pour en revenir à ce que je disais, de mon temps, on aimait les bêtes. Maintenant, c'est fini. Et ce monsieur Henrion va même jusqu'à leur écraser la patte. Ce monsieur est le prototype nessâ de l'homme mûsse dévitalisé qui vit dans une société nessâ qui n'est plus pour lui qu'une entité hypertholoue, hypotasei, hartificielle.

Le maître a fini. De tout cela le juge conclut que la position de Henrion est bien accablante. Tous les témoignages sont contre lui.

Henrion : Pardon, et mon élève ?

Juge : Voyons, cher ami, je ne vous ferai pas d'injure de vous démontrer que ce témoignage est sans valeur...

Henrion : Que vous croyez... Dites-moi pourquoi.

Juge : Voyons mon cher, je connais vos méthodes. Il apparaît clairement que cette gamine, dans toute la fraîcheur de son âme est subjuguée par votre personne. Et un mot séduite.

Henrion (qui se pourlèche les babines d'aise) : Vous le pensez vraiment...

Juge : Mais voyons, la façon que vous avez de porter le pouce à votre nez et de relever la main d'un geste de grand seigneur, vos petits gestes des mains, ces mains agiles et qui circulent beaucoup... Vous souriez. Ha, ces yeux prenants, ce regard fatal, il n'en faut pas plus pour faire perdre la tête à une ingénue toute préparée à cela « propter imbecillitatem sexus... » comme vous disiez tout à l'heure.

Henrion ne nie pas. Après tout il ne perd peut-être pas au change. Et la Cour se retire pour délibérer.

La liste des attendus est longue. La culpabilité de Henrion est prouvée sur toute la ligne. Il est condamné à aller faire des sachets en Corse et ne sera libéré que lorsque la vente des sachets aura payé les 100.000 de dommages et intérêts à verser à M. Harsin.

Vous connaissez la suite de l'histoire ? Non ? M. Henrion est allé en Appel. Il avait là-bas certaines connaissances et a remporté son procès. Comme sur ces entrefaites la femelle du fameux basset a été miraculeusement retrouvée, M. Harsin, au comble de la joie a renoncé à se pourvoir en Cassation.

Imprimatur,

R. P. Henrion s.j.

Vacheries...

Ils ont lu, dit, vu ou entendu pour vous :

Tony Duquesne : Thé et sympathie.
Hélène van Tensch : Sympathie et Thé.

M. le Recteur : La paix qui vient de Liège.

Prof. de Corte : Avez-vous vu la barbiche de Wijnen ?

Docteur Wijnen : Taillez la moi à la de Corte.

Théo : Ah la barbe.

Françoise Lombinet : L'ingénue libertine.

Anne-Marie Respentino : Vénus impériale.

Françoise Grimonprez : Carmen.

Prof. Harsin : Ma geisha.

Michel Hemmerlin : Le grand Meaulnes.

Les nouveaux aristocrates.

Michel Demarche : Le cabotin.

Sa sœur : Méfiez-vous des jeunes veuves.

Prof. Vercauteren : Le mépris.

Prof. Paulus : Le guépard.

Les examens : Sueurs froides.

La mort aux trousse.

Eliane Foqueroule : L'amour aux trousse (??).

Jean-Marie Frère : Paradis des nudistes.

Charles Hanin : L'homme seul.

Ça c'était le bon temps.

Et Dieu créa la femme.

La fin du monde.

Abbé Van Haelot : Le cardinal.

Profs. Seueryns et Haroin : Les vieux de la vieille.

Guy Delcorde : Les cinq dernières minutes.

Danièle Boulanger et le rédac-chef : La Blonde et le shérif.

Jacques Huynen : xy, agent secret.

Prof. Clémens : Petite anthologie du film muet.

Philippe Gomez : Comment trouvez-vous ma sœur ?

Les vieux profs : On dirait qu'ils font bien « ça » à l'hôpital COCHIN (!!!).

dame ursule.

INDISPENSABLE AUX INTELLECTUELS SURMENES

PSYCHOTONE

Reconstituant NON-TOXIQUE
à base

d'Acide glutanique — Vitamine B1 — Lécithine de cerveau et Phytocalcine

LES DRAGEES PSYCHOTONE

permettent d'améliorer sans danger les aptitudes intellectuelles des écoliers et des étudiants. Elles favorisent la résistance au surmenage.

Les dragées PSYCHOTONE sont non toxiques et ne constituent pas un agent de « doping »

INDICATIONS PRINCIPALES

MANQUE D'ATTENTION ET DE CONCENTRATION
SURMENAGE SCOLAIRE
PERTE DE MEMOIRE

LE PSYCHOTONE EST UN REEL ALIMENT
DES CELLULES CEREBRALES

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Le Vaillant

Journal Mensuel

de la Communauté Chrétienne Universitaire de Liège.

TELEPHONE : 23.70.93

FONDE EN 1909

C. C. P. 716.53

— REDACTEUR EN CHEF : michel coipel.

— ADMINISTRATION : bernadette coipel.

— COMITE DE REDACTOON : danièle boulanger, claude manzila, bernard gheur, philippe dewonck, charles prion pansius, michel géradin, françoise grimonprez, philippe hansoul, j.-p. dombret, nicolas jeurissen.

— ONT COLLABORE A CE NUMERO : pierre desaix, jacques huynen, joseph chantraine, michel hemmerlin, jean-marie frère, bernard gheur, jean-paul latteur, philippe ghilain.

Trappé - Tél. : 23.00.96.

— RESPONSABLE DU VAILLANT LITTERAIRE : bernard gheur, 20, rue

TEL. : 43.67.16 — CORRESPONDANCE : 137, RUE DES VENNES — LIEGE

ABONNEMENT : ETUDIANTS : 35 F. BOURGEOIS : 100 F.
JEUNES DIPLOMES : 60 F. MECENES : ILLIMITES.

REPRODUCTION AUTORISEE AVEC LA MENTION : LE VAILLANT - LIEGE.

TIRE SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE L. BOURDEAUX-CAPELLE - DINANT.

DIRECTEUR-GERANT : MICHEL HEMMERLIN,
5, RUE SCEURS DE HASQUE, LIEGE.